

ATTENTION, PEINTURE FRAÎCHE !

Un scénario original de

JO pour MARCO

© Protégé par la S.A.C.D.

Numéro d'enregistrement : 135 944

OUVERTURE

1. EXT. JOUR – UNE ROUTE DE CAMPAGNE

De vastes nuées d'hirondelles sillonnent un ciel bleu en tous sens en poussant leur cri perçant. Le GÉNÉRIQUE DE DÉBUT s'inscrit dans le sillage des hirondelles. Un paysan barbu et fourbu, tenant une fourche dressée vers le ciel comme l'on tient péniblement une canne, vient très lentement s'asseoir sur un banc devant un vaste espace vert : le green d'un terrain de golf avec ses petites collines, une petite étendue d'eau, ses joueurs au loin disputant leurs points à grands coups de crosse. Accrochée à ce banc, dans son dos, une pancarte sur laquelle est inscrit « attention, peinture fraîche », grince sous l'effet du vent.

Dans le lointain, le vrombissement caractéristique d'une Harley Davidson s'accentue. Une femme motard vêtue en cuir noir, roule sur une départementale ensoleillée, ses cheveux longs au vent. Elle est brune, grande, mince, habillée de façon « gothique » : grande croix en pendentif, colliers, chaînes, la bouche violette, les yeux et les paupières maquillés en noir.

Le paysan s'appuyant sur sa fourche, cherche à se relever du banc mais ses habits adhèrent tellement au banc qu'il n'y parvient pas. La moto arrive au niveau du paysan assis sur son banc. La femme motard le regarde en passant, ouvre la bouche de surprise... Elle fait demi tour pour revenir à sa hauteur... La bouche toujours ouverte, elle l'observe attentivement, la main gauche calée sous le menton puis la main droite... Le paysan insiste de toutes ses forces en s'appuyant de ses deux bras sur sa fourche mais il reste collé au banc.

La femme motard place sa moto face au banc, passe une jambe par dessus et s'avance vers lui. L'homme fait des efforts désespérés pour se relever. Il crispe les dents, fait des grimaces qui en disent plus long qu'un discours... Songeuse, la main sur la bouche, puis la main sur les hanches, debout, puis penchée, puis accroupie, elle analyse scrupuleusement la situation sous tous les angles possibles...

Elle ôte une chaîne qu'elle porte autour du cou et la passe autour de la taille du paysan puis elle relie cette chaîne à son porte-bagage qu'elle attache solidement. Elle retourne à sa moto fait un grand dérapage pour faire un demi-tour et démarre en trombe...

Alors le paysan se détache du banc dans un grand bruit de décollage. La moto fait un second dérapage et la femme motard détache la chaîne du paysan. Pendant qu'elle remet en place sa parure métallique autour de son cou et de ses hanches, le paysan s'avance avec sa fourche vers une voiture, une espèce de 2 CV jaune, modifiée dans sa carrosserie arrière et qui est immobilisée sur le bas côté de la route qui sépare le terrain de golf du banc public.

A l'intérieur, la tête reposant sur le volant, un homme portant une capuche et un ciré jaune semble évanoui, les yeux clos. On entend le déchirement d'un coup de tonnerre mêlé à une pluie battante. Le paysan tenant sa fourche dressée vers le ciel bleu, regarde, inquiet, le ciel..., puis frappe à la vitre du chauffeur inconscient... Son dos porte des larges traces de peinture verte. Il sort de sa poche, une pomme... verte, croque dedans... puis frappe de nouveau contre la vitre.

La pluie ruisselle sur la carrosserie. Un éclair lumineux jaillit au dessus de la voiture. Le conducteur agitant ses bras frénétiquement, hurle de frayeur.

Le paysan continue à frapper à la vitre du véhicule sans provoquer de réaction de la part du conducteur. Sa bouche est recouverte de peinture verte. Il croque encore sa pomme.

On entend le rapide balayement des essuie-glaces qui sont actionnés sur le pare-brise.

La femme motard s'approche du véhicule. Le paysan fait un pas en arrière. Elle ouvre la portière. Un parapluie rouge tombe à ses pieds. Puis elle secoue énergiquement le conducteur qui se réveille en grand sursaut.

LE PAYSAN

- Ah ! Enfin ! On croyait qu'vous étiez mort. C'que ça va ? Vous avez eu un orage ou quoi ?

Le conducteur éberlué découvre le paysan aux mains vertes mangeant sa pomme, découvre sa fourche menaçante, puis regarde cette femme aux allures diaboliques... Il fait un signe de croix, découvre également son parapluie tombé au sol, le ramasse prestement, claque sa portière et tente de redémarrer dans la panique. La voiture refuse de démarrer. Le conducteur terrorisé regarde la paysan croquer tranquillement sa pomme. La femme motard pousse de toutes ses forces la voiture qui démarre enfin.

La voiture, qui s'éloigne en zigzag, le conducteur ne cessant de se retourner vers le couple, disparaît à l'horizon. Malgré le ciel bleu, on entend toujours l'orage gronder.

La femme tourne sa tête au ralenti vers le paysan, qui dans un élan de fierté lève son menton vers le ciel tandis qu'elle met des lunettes noires sur ses yeux et remonte sur sa moto. Le menton toujours relevé, il suit du regard son départ pétaradant.

2. EXT. JOUR – UNE RUE DEVANT UN PORCHE

Un parapluie rouge s'agite et se faufile rapidement dans une rue, s'engouffre sous un porche. L'homme referme son parapluie. Le bruit de l'orage cesse, se transforme en musique électro-acoustique.

3. INT. JOUR – UNE SALLE DE COURS

L'homme au ciré jaune entre dans une salle de cours éclairée aux néons : un grand tableau en vinyle blanc surmonté d'un écran pour diaporama enroulé, un bureau et une

chaise sur une estrade. L'homme est rassuré de ne voir encore personne sur cette estrade. Au centre de la salle, un projecteur de diapositive est installé sur une table. Toutes les places, exceptée une, sont occupées par des adultes qui semblent attendre la venue d'un enseignant. Il enlève sa capuche et s'assied à côté d'un homme qui porte un appareil photo en bandoulière, en train de faire une mise au point sur la porte d'entrée.

GENERIQUE SUITE

Générique sur une musique de jazz avec instruments en cuivre et violons : une mélodie entraînante entre « James Bond » et « Chapeau melon et bottes de cuir ». Les caches circulaires défilent horizontalement, dans lesquels un homme habillé en golfeur marche tranquillement avec une crosse de golf sur l'épaule ; parvenu au centre, la musique cesse : dans le cercle du milieu, le golfeur fait face à l'écran, se baisse pour poser, main gantée, une balle à terre, se relève et fait un swing : la balle siffle dans les airs... puis... un grand bruit de verre cassé. Et la musique reprend pour conclure cette introduction musicale. La typographie du générique est en design pop. Le titre « Attention, Peinture Fraîche ! » semble être projeté pour venir éclabousser la surface de l'écran. Les lettres du générique coulent et se déforment, devenant illisibles. Puis, en toute fin du générique, la tête d'un tigre rugissant apparaît dans le cercle central.

4. INT. JOUR – LA SALLE DE COURS

Des bruits de pas à cadence régulière s'accroissent. Quelques uns dans la salle sont attentifs car les bruits de pas ont soudainement cessé ! La porte s'ouvre en grand. Attendant la réaction des gens, un homme avec une sacoche en cuir dans la main gauche, reste dans l'embrasement de la porte. Il porte un nœud papillon avec un costume élégant et dans sa bouche, un cigare tordu à presque 45 degrés vers le haut. Quelques photographes le prennent déjà en photos avec flash mais tous ne l'ont pas encore remarqués, absorbés par la lecture d'un magazine, par un ongle de main à vernir en bleu, puis un deuxième, un troisième ongle de pied à vernir en jaune... Enfin, l'ensemble de la salle pousse un « ah » de soulagement et applaudit le conférencier, visible de tous.

Alors, il décide d'entrer dans la salle, monte sur l'estrade et prend sa place derrière le bureau, sous les applaudissements... qui se transforment en bruit de pluie battante pour l'homme au ciré qui remet sa capuche et fait le dos rond... Puis quelques gouttes indiquent la fin de la pluie..., la fin des applaudissements. Il enlève sa capuche. Le conférencier se tourne vers le tableau. Il remarque qu'il est inscrit : « Eloge de la phobie par Lino Daplond ». Il prend un chiffon pour l'effacer.

LINO DAPLOND

(se retournant, faisant face à son public)

- Eloge de la phobie ? Le mot est un peu fort... Non, je ne prétends pas en faire l'éloge mais plutôt de savoir où la phobie se loge... Est-ce que tout le monde m'entend ?

Les premiers rangs répondent par l'affirmative.

LINO DAPLOND

- Et au fond, aux dernières loges, est-ce qu'on m'entend ?

Certains s'esclaffent. Les derniers rangs répondent également par l'affirmative.

LINO DAPLOND

- Alors si tout le monde m'entend, est-ce que quelqu'un peut me répondre ?

L'HOMME AU CIRE

- Elle se loge dans l'inconscient ?

LINO DAPLOND

- Mais encore ? (*continuant, voyant que personne ne prend la parole*). Elle se loge dans l'imaginaire ! Je ne sais plus qui disait... « L'imaginaire et le réel sont deux lieux de la vie », ah oui... ça devait être un mathématicien..., je crois qu'il était aussi poète. En fait, le phobique, je le compare à... un artiste... mais à un artiste dont la production, toujours singulière, reste dans le virtuel. Sa plus grande peur, c'est justement qu'elle cesse d'être virtuelle car elle menace de devenir effective dans la réalité. On pourrait dire que le phobique..., c'est le cadre qui essaye tant bien que mal de contenir son imaginaire dans un tableau.

Lino continue de parler en déroulant l'écran diaporama.

- La phobie... c'est un tableau dont le cadre fait peur à cause du désir qu'on a de le peindre ! L'imaginaire phobique est une construction mentale au même titre que la peinture est une construction picturale. Pour illustrer mon propos, j'ai amené quelques diapositives de peinture pour mieux vous éclairer... Est-ce que quelqu'un peut éteindre ?

Une personne de l'auditoire se lève et appuie sur l'interrupteur qui éteint l'éclairage de la pièce tandis qu'une autre tire les rideaux devant les fenêtres. Lino met en marche le projecteur, et glisse dedans trois diapositives. La première diapositive est un tableau de Dali : « Rêve causé par le vol d'une abeille, une seconde avant l'éveil ».

LINO DAPLOND

- Voilà... J'ai choisi deux tableaux de Dali... notamment celui-ci dont le titre est significatif : « Rêve causé par le vol d'une abeille autour

d'une pomme-grenade, une seconde avant l'éveil ». Est-ce quelqu'un peut m'expliquer ce que viennent faire ces tigres et ce fusil dans ce tableau ?

Une femme asiatique assise au premier rang, vêtu d'un kimono bleu, brodé de fleurs, prend la parole.

(YIN LEE)

- Eh bien... Peut-être pour illustrer un fantasme ?

LINO DAPLOND

- Quel fantasme ?

(YIN LEE)

- Celui du désir.

LINO DAPLOND

- Quel désir ?

(YIN LEE)

- Du désir sexuel.

LINO DAPLOND

- Mais encore ? (*continuant, personne ne prenant la parole*) Tout est dans le titre, il faut voir ce tableau avec ses oreilles. C'est le bourdonnement de l'abeille qui, transposé dans l'imaginaire, devient une menace d'affrontement, une menace de mort : le fusil, le tigre ou tout ce que vous voudrez !

Il appuie sur la télécommande qui actionne la diapositive suivante, le tableau de Dali : « La tentation de Saint-Antoine ».

LINO DAPLOND

- En voici un autre..., celui-ci illustre la tentation de Saint-Antoine. Alors même question..., pourquoi ces éléphants viennent-ils hanter saint Antoine ?

UN HOMME

- Eh bien, c'est une tentation sexuelle ou bisexuelle, la femme, l'éléphant...

LINO DAPLOND

- Mais encore ? ... Personne ne voit-il donc que ces éléphants ont des pattes étranges ? ...des pattes de moustique ? Encore une fois, c'est le dard qui est redouté ; c'est la rencontre sexuelle qui est terrorisante dans ce tableau. D'ailleurs Dali avait la phobie des sauterelles et déclarait d'office son impuissance aux femmes fatales qu'il rencontrait. Et chacun sait que les sauterelles ont été une des plaies d'Egypte dans la Bible, dévorant tout sur leur passage. Souvenons nous aussi des guerres puniques de Carthage, avec notamment Hannibal à la tête d'une troupe d'éléphants traversant les Alpes et de la frayeur qu'il a causé lors de son attaque contre Rome...

La diapositive suivante représente l'image d'une vue sous-marine : une longue muraille constituée de petits poissons.

LINO DAPLOND

- On change d'élément... Cette fois, ce n'est plus un tableau et pourtant !... Est-ce que quelqu'un peut me dire pourquoi j'ai choisi de vous montrer un banc de poisson ?

UN INTERVENANT

- A cause du symbolisme ?

LINO DAPLOND

- Mais oui, mais quel symbolisme ?

L'INTERVENANT

- C'est évident, c'est le symbolisme phallique !

LINO DAPLOND

- Mais encore ? (*un moment de silence*) Ce n'est pas si simple comme vous voyez... Il ne faut pas oublier que l'imaginaire se mêle étroitement à la réalité. Où est l'imaginaire, où est la réalité ? Je vous pose la question.

UN AUTRE INTERVENANT

- La réalité, c'est un banc de poisson.

LINO DAPLOND

- Non, ça, ce n'est pas la réalité mais votre réalité. C'est vous qui voyez un banc de poisson... J'ai choisi cette diapositive pour illustrer le dicton belge : « l'union fait la force ». C'est là qu'entre en force l'imaginaire ! Ces petits poissons, une fois mis ensemble, constituent, exactement comme un fractal, le corps d'un gros poisson. Tant et si bien que le prédateur, lui, il ne se dit pas : je vois un banc de poisson, un vivier de petits poissons dont je vais faire le repas, il voit un gigantesque poisson et ça lui fait peur. Résultat ? Impressionné, le prédateur va voir ailleurs ! Bien sûr, cette illusion savante repose sur la synchronicité de tous ces petits poissons à coordonner parfaitement leur mouvement entre eux, ce qu'ils savent faire ! Voilà, la projection est terminée. Lumière !

Une personne se lève, ouvre les rideaux ; une autre rallume l'éclairage de la salle tandis que Lino éteint le projecteur.

LINO DAPLOND

- N'ayant plus d'images à vous proposer... ma rencontre avec la presse s'achève là ! Je demande donc aux journalistes et photographes de bien vouloir quitter la salle. J'aimerai maintenant m'adresser à mes patients... puisqu'ils sont là pour m'entendre ou pour entendre quelques choses de mes propos.

Sous les applaudissements, les photographes se lèvent. Les flashes mitraillent une dernière fois Lino en train de rejoindre son bureau. Les photographes quittent la salle, excepté l'un d'entre eux qui s'avance vers le bureau du conférencier avec dans sa main, le livre intitulé : « 100 trucs et astuces pour vaincre ses phobies de Lino Daplond », qui le lui dédicace ainsi : « La philosophie des lumières n'est plus ce qu'elle était ». Puis Lino s'adresse à une petite dizaine de personnes.

LINO DAPLOND

- Bien. Les photographes sont partis. Nous allons maintenant pouvoir quitter le monde de l'image et des représentations... pour aborder... comment dire... des idées, des concepts, enfin... tout ce qui fait sens pour vous comme pour moi... (*marquant une pause*) J'ai un petit... Comment dire... ? un petit privilège sur vous...

Quelques personnes s'esclaffent à différents moments de son allocution.

LINO DAPLOND

- J'ai dit un petit ! Je vous connais tous... tandis que vous, vous ne vous connaissez pas ! Pas encore... Si je vous ai réunis ici, à l'image de ces petits poissons... C'est pour qu'ensemble, vous vous sentiez plus forts ! Cette rencontre est intéressante puisque vous avez tous au moins quelque chose en commun..., quelque chose de rare et de précieux..., en tous cas pour moi.
A travers ces images, j'ai voulu également vous montrer comment l'imaginaire peut transformer la réalité. Car à dire vrai, qu'est-ce qu'il nous dit le phobique ? Il nous dit que l'imaginaire est une part constitutive de la réalité ! Sa phobie même, est la preuve flagrante que l'homme ne peut pas vivre le réel sans imaginaire ! L'imaginaire n'a-t-il pas été sa solution de survie depuis l'aube des temps ? Que serait devenue la science, que serait devenu l'art, que seraient devenues les relations sociales sans le rôle de l'imaginaire ?
On peut se poser la question... Peut-il y avoir du réel sans imaginaire ? Peut-on exister sans aucun mimétisme, sans aucune identification à l'autre ? Et finalement, on est en droit de se dire, qu'on veuille bien l'admettre ou non, que l'autre... est une part de nous-même ! C'est la raison pour laquelle quand on s'intéresse aux autres... on apprend des choses sur soi ! Alors si vous voulez bien vous présenter les uns aux autres... histoire de mieux se connaître... Pour donner raison à... une parole d'évangile : les derniers seront les premiers... on va commencer par le dernier rang au fond.

Ici commence le titre musical « Poor Leno » de Røyksopp. Les paroles sont dites lentement, régulièrement, d'une façon distincte et sensuelle, en rythme avec la musique. Toutes ces paroles sont en VOIX OFF. Seuls les premiers mots sont en voix in, car les images des visages et des extérieurs, qui se succèdent sans discontinuer, sont superposées dans les premières secondes de leur présentation.

5 . EXT.NUIT – UN LIT SOUS UN CIEL ETOILE

Un lit en rotation sous un ciel noir étoilé. Des êtres montés sur des échasses, habillés avec de longs vêtements, déambulent autour du lit où Géraldine est allongée. Elle regarde la voie lactée.

GERALDINE

(Avec un léger accent étranger)

- Bonjour. Moi, c'est Géraldine... et j'ai peur du noir. Quand vient le soir et que la nuit tombe..., j'ai peur du noir. Je m'allonge et je dors, et je fais des cauchemars. Je vois des choses étranges, des êtres qui ne sont pas de ce monde et ils me disent des choses que je ne comprends pas. Quand j'éteins la lumière, je ne me reconnais plus car je me perds dans le noir. Je me sens seule et fragile perdue dans l'univers, petite comme une étoile, perdue dans le cosmos.

GERALDINE (Suite)

- J'erre dans le noir à la recherche d'une source de chaleur, d'une flamme qui pourrait m'éclairer, et me dire que je n'ai rien à craindre.

6. EXT. JOUR – DU HAUT D'UNE MONTAGNE

Des vues panoramiques plongeantes. Une personne en chemise de nuit saute dans le vide, les bras écartés, comme si elle faisait un saut en élastique.

LISA

- Bonjour, moi, c'est Lisa et j'ai peur du vide. Quand je monte des escaliers et que je regarde en bas, je souffre du vertige et je suis paralysée, je ne peux plus monter. Quand je vais en montagne et que je regarde l'horizon, j'ai l'impression de tomber sur tout ce que je vois, que mon corps ne peut plus se retenir et qu'il va chuter dans le vide. Je me sens appelée vers le bas et la mort me fait peur. Alors je ferme les yeux et je tremble car je ressens déjà que je tombe, que j'ai un pied dans la tombe. Depuis, je reste clouée au sol pour ne plus avoir peur.

7. INT. JOUR - LES ARAIGNEES

Tobie est un homme obèse.

Des araignées en caoutchouc en suspension sur leurs pattes sont secouées au rythme de la musique. Elles semblent être géantes. On distingue la série de leurs yeux immobiles. Puis ceux du visage d'un homme et d'une femme autoritaires faisant « les gros yeux ». Dans leur main, un martinet dont les longues lanières pendantes sont agitées.

TOBIE

- Bonjour, moi, c'est Tobie. Ce sont les araignées que je crains. Quand je vois tous ces yeux qui me regardent en même temps, je me sens épiée par une bête féroce qui sonde toutes mes pensées. Quand je vois toutes ces pattes autour du même corps, je me sens incapable de prendre mes jambes à mon coup. Je ne bouge plus, tellement j'ai peur.

Déjà, dans le royaume de l'enfance, j'avais peur de l'autorité des adultes, de tous ceux qui sur moi, ont régné. De tous ceux qui jouaient sur moi, à la petite bête qui monte. Je me sens bête mais l'araignée a plus de pouvoir que moi, sur mon self control. Pour lutter contre mes angoisses, je n'ai trouvé qu'un seul recours : la nourriture.

8. EXT. JOUR – UNE RUE AVEC DES PIGEONS

Elodie porte des lunettes noires. Un trottoir. Des pigeons mangent des grains de blé qui sont disposés en forme d'œil sur un dessin tracé à la craie. On entend des cris de mouettes. Elodie est enfermée dans une cage, sur une plage au milieu des oiseaux.

ELODIE

- Bonjour, moi, c'est Elodie et ma phobie, c'est les oiseaux. Je suis comme Léonard de Vinci, j'ai peur qu'avec leur bec, ils me dévorent les yeux. Comme ils ont des ailes, ils sont libres de faire tout ce qu'ils veulent. Tandis que moi, j'ai l'impression d'être désavantagé sur eux, d'être en cage, d'être à leur merci. Comme tous les oiseaux me font peur, je ne peux plus sortir dans les espaces verts. Je ne peux plus non plus, aller au bord de la mer, à cause des mouettes et des goélands. Je tremble déjà quand j'entends des cris d'oiseaux.

9. INT. JOUR – IMAGES BLEUES

Un bébé couvert de sang de couleur bleue est porté par deux mains qui le lèvent au ciel. Des vikings barbus assis à une longue table en bois tiennent dans leur main une coupe. L'un d'entre eux verse un liquide bleu dans sa coupe. Chacun lève la sienne et la porte à sa bouche.

VALENTIN

- Bonjour, moi, c'est Valentin. J'ai peur de tout ce qui est rouge. Je ne supporte pas la vue du sang qui me fait défaillir. Je ne peux pas boire un verre de vin tant ça me dégoûte. Idem pour les tomates, idem pour les cerises, pour les jus de framboise, de fraise, de myrtille...

10. EXT. JOUR – UNE RUE

Lino, en compagnie de la femme asiatique, qui porte des talons aiguilles, et d'une autre femme (Yin Lee et Fleurette), marche d'un pas affirmé avec sa sacoche en cuir, en tête des phobiques qui sortent de la salle de conférence. Il porte un manteau de vison. La musique s'atténue en décroscendo et elle ne s'entend plus lorsque Fleurette commence à parler.

FLEURETTE

- C'est incroyable comme d'entendre la souffrance des autres, ça aide à relativiser la vôtre ! Vous devriez organiser plus souvent des rencontres comme celle-ci, ça me ferait peut-être partir ma déprime de ne pas être comme tout le monde !

LINO

- C'est encore plus déprimant d'être comme tout le monde, mademoiselle Fleurette ! Car le manque de personnalité, ça ne soigne pas !

FLEURETTE

- Ah bon ? Ah bah alors, j'ai rien dit !

Le trio de tête arrive devant une voiture en stationnement. Lino ouvre la portière côté conducteur avec les clés qu'il sort de sa poche, puis il ouvre le coffre arrière, sort une enseigne d'auto-école qu'il fixe sur la toiture et referme le coffre.

LINO

- Avec ce petit ustensile, nous devrions passer pour des gens comme tout le monde.

FLEURETTE

- Sauf si c'est moi qui conduit... J'ai beaucoup de personnalité...

Fleurette prend la place du conducteur. A l'arrière est assise Yin Lee. A l'avant, côté passager, s'assoit Lino.

11. INT. JOUR – VOITURE AUTO-ECOLE DANS LA VILLE

LINO

- Eh bien, Mademoiselle Fleurette, qu'est-ce que vous attendez ? C'est à vous ! Vous pouvez décoller !

FLEURETTE
(réglant le rétroviseur)

- Ah bon ? Vers où dois-je mettre le cap, alors ? Vous savez que je suis très maladroite en voiture... Je vous préviens : il n'y a pas plus maladroite que moi ! Et à mon âge on s'refait pas ! C'est trop tard.

LINO

- Quelle modestie ! Laissez-vous faire, j'ai branché le pilotage automatique, ça devrait aller tout seul... Eh bien allez ! Je plaisantais, bien sûr... Démarrez ! Allez tout droit.

Quelques rues défilent en voiture. Des conducteurs pressés la klaxonnent de tous les côtés. Plusieurs fois, effrayée, elle sursaute en poussant un grand cri.

VOIX OFF D'UN CONDUCTEUR

- Oh, le troisième âge ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

FLEURETTE

- Pour le plus tard possible, j'espère bien ! Non mais ! De quoi j'me mêle ! Vous avez remarqué comme les gens ne prennent plus le temps de respirer, aujourd'hui ? Vous me direz pour ce qu'y a à respirer...

LINO

- Eh oui, ça doit être ça, l'ère du temps... Finalement, vous n'avez pas si peur que ça en voiture... Vous êtes juste un peu... émotive, c'est tout !

FLEURETTE

- Hum ? Parce que vous êtes là ! Je me sens plus rassurée... Mais c'est surtout les créneaux, moi, qui me font une peur bleue... Comme j'en fais rarement, évidemment, j'apprends jamais à les faire. En plus, j'me paie toujours des contraventions parce que du coup, j'me gare n'importe où, là où j'trouve de la place. Les créneaux, j'préfère même pas y penser. J'ai l'impression d'être prise en sandwich comme une tranche de jambon ; ah non, les créneaux, j'les digère très très mal...

LINO

- On va voir ça, on va voir ça... Prenez la deuxième à gauche, là, voilà..., survolez du regard là où il y a une place... Vous allez nous faire un créneau derrière cette belle voiture, enfin, vous allez essayez, vous allez tenter de le faire.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans le rétroviseur)

- Ah mais J' peux pas... Non, J'peux pas.

LINO

- Mais si, mais si.

FLEURETTE

(inquiète, faisant sa manœuvre)

- Je ne vais pas y arriver... Je ne vais pas y arriver.

LINO

- Mais si, mais si.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans un rétroviseur)

- Vous croyez que je vais y arriver ?

LINO

- C'est possible.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans l'autre rétroviseur)

- Vous croyez que j'ai la place ?

LINO

- C'est possible ! ... Braquez ! Braquez !

Un bruit de taule froissé strident.

FLEURETTE

(main au visage)

- Oh, que je suis maladroite ! Vous avez entendu ce son ? Très discordant n'est-ce pas ? On aurait dit un son... comme un son de tôle froissée. Je savais que j'allais faire une bêtise ! Je le savais ! C'est étrange, j'avais comme un léger pressentiment... Je n'ai jamais compris aussi pourquoi c'est en métal qu'il faut qu'ils s'entêtent à fabriquer leurs voitures ! Ils devraient les fabriquer en gélatine ; ça provoquerait moins d'accidents sur la route, des voitures molles ! Ça encaisserait mieux les chocs et puis ça serait tellement plus élégant ! Plus beau en tous cas que toutes ces boîtes de conserve ambulantes !

LINO

(descendant la vitre de sa portière)

- Il faudra y penser ! Remarquez... si vous n'arrivez pas à avoir votre permis, il ne faut pas désespérer, vous pouvez toujours essayer les modèles amphibies ! Non, je plaisante...

Lino se penche à la vitre pour évaluer les dégâts provoqués sur l'autre voiture.

LINO

- Ce n'est rien, juste une petite éraflure sur la peinture. Concentrez-vous sur votre volant et sur le rétroviseur !

Elle emboutit plus profondément la voiture, lui cassant un feu arrière et lui abîmant le pare-chocs.

12. EXT. JOUR – HORS DE LA VOITURE, DEVANT UNE AUTRE VOITURE

Lino sort de la voiture pour constater les dégâts.

LINO

(penché en avant sur l'autre voiture et touchant la carrosserie)

- Ah oui, quand même...

FLEURETTE
(continuant à faire ses manœuvres)

- Ça veut pas rentrer ! Ça ne rentre pas !
13. INT. JOUR – VOITURE AUTO-ECOLE

Lino retourne s'asseoir dans sa voiture et enlève sa casquette.

LINO

- Mais vous avez essayé, Mademoiselle, c'est l'essentiel ! Maintenant, vous savez évaluer si une place est trop courte ou pas. C'est un bon début ! Bon, on va pas partir comme ça comme de petits polissons impolis, n'est-ce pas, Mademoiselle Fleurette ?

FLEURETTE
(émue)

- Non, vous avez raison... il faut être très à cheval là dessus... surtout aujourd'hui, où tout le monde monte sur ses grands chevaux alors qu'il n'y a vraiment pas de quoi !

LINO
(prenant un air inspiré)

- Bien ! On va rédiger un petit mot d'excuse comme à l'école... puisque nous sommes ici justement dans une auto-école... Prenez un papier et un crayon ! Et écrivez !

FLEURETTE
(prise au dépourvue, ouvrant son sac à main de la marque Hermès et le vidant progressivement)

- Ah bon ? Ah je... C'est à dire que je... J'étais venu pour vous écouter... alors je n'ai rien d'autre sur moi qu'un miroir et des rouges à lèvres dans mon sac à main. Je ne sais pas si ça sera très utile... J'en ai de différentes couleurs si vous voulez : des rouge-cerise..., des rose-rose..., des mauve-aubergine... un vert-pomme, des fruités... des oranges aussi. Ceci dit, ce n'est pas très pratique pour écrire un mot. Ou alors, juste un mot..., un seul sur le pare-brise, peut-être ? Si je ne l'ai pas cassé... Je sais pas, qu'est-ce je pourrai écrire avec un mot ? Merde ?, oui merde, peut-être... Ah oui mais c'est pas possible, j'y

pense... j'ai pas de noir... Je l'ai oublié, le noir ! J'ai du mascara noir mais ça pourra pas aller... Zut alors ! Il faut toujours que j'oublie quelque chose ! Je suis comme ça moi...

LINO
(se retournant vers l'hôtesse)

- Yin Lee ? Une feuille et un crayon pour la demoiselle !

Yin Lee déchire une feuille d'un calepin et sort un stylo qu'elle donne à Lino.

LINO
(inspirant beaucoup d'air)

- Merci Yin Lee, ça fait plaisir de se sentir épaulé. Bon ! Un peu d'attention, s'il vous plaît ! Il faut que je me concentre ! Je vous dicte : Je suis... terriblement... navrée... d'avoir embouti... votre belle voiture. Point. Aussi, virgule, pour vous présenter mes plus... mes plus... mes plus plates excuses, oui, ça, c'est bien senti, virgule... je vous prie d'accepter... ces deux billets d'entrée... pour le ballet... « Casse-noisettes »... au pluriel les noix ; vous n'écrivez pas casse, au pluriel, hein ? Parce qu'on ne les casse qu'une seule fois, c'est la règle. Donc casse au singulier et noix au pluriel, vous avez compris ? Où en étais-je ? Vous pouvez relire ? Je suis perdu avec toutes ses chocs émotionnels ! Je ne dis pas ça pour vous, Mademoiselle.

FLEURETTE

- Je veux bien relire, cependant j'aimerais attirer votre attention sur un léger détail... Je n'ai pas de billets à donner, moi...

LINO

- Là, n'est pas la question, soyez attentive, écoutez ce que l'on vous dit ; relisez, mademoiselle !

FLEURETTE
(relisant rapidement ses notes, vexée)

- Je suis terriblement navrée d'avoir embouti votre belle voiture. Point. Aussi, virgule, pour vous présenter mes plus plates excuses, virgule, je vous prie d'accepter ces deux billets d'entrée pour le ballet « Casse-noisettes », casse-noisettes écrit au pluriel, sauf casse écrit au

singulier puisqu'on ne les casse qu'une seule fois, c'est la règle, et vous vous êtes arrêté là.

LINO
(réfléchissant)

- pour le ballet « casse-noisettes »... aux meilleurs emplacements devant la scène. Point. Et vous ajoutez en guise de signature : une touriste de passage qui adore votre capitale. Ça fera plus européen !

FLEURETTE

- Oui mais... comment on va faire avec les billets ? Je vous répète que je n'ai pas de tels billets sur moi ! A la rigueur, j'veux bien lui donner deux tickets de métro, mais j'sais pas s'il va vraiment apprécier le geste... Remarquez, il ne prend peut-être pas si souvent que ça le métro, à en juger sa belle voiture...

LINO
(donnant les deux billets à Fleurette)

- Vous n'avez pas de tels billets sur vous... mais moi, si, regardez ! Je vous dépanne... J'avais deux places de concert et je n'étais pas très motivé pour y aller... J'ai eu une journée assez éprouvante, aujourd'hui...

FLEURETTE
(prenant les billets et l'embrassant quatre fois sur les joues)

- Oh, mais c'est miraculeux ! Merci ; merci beaucoup ! Vous êtes un saint ! Oh, oui, vraiment, vous êtes un ange !

LINO
(flatté)

- Eh bien..., hum... comme ça, tout s'arrange ! Vous voyez comment il faut procéder ? Il ne faut pas avoir peur de se déculpabiliser ! La prochaine fois vous aurez ainsi moins peur de faire vos créneaux car vous voyez comment il faut faire dans le pire des cas. Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ?

FLEURETTE

- Ah si, si ! Surtout « casse-noisettes » !

LINO

- Bien, Mademoiselle Fleurette... ce n'est pas que j'ai hâte de rentrer chez moi pour pouvoir décompresser mais la leçon est terminée ! Au revoir ! Mademoiselle Lee ? C'est à nous.

14. EXT. JOUR – SORTIE & ENTREE DANS LA VOITURE

Fleurette sort de la voiture auto-école et laisse sa portière ouverte. Derrière elle, la façade d'un immeuble qu'un peintre en bâtiment, barbu, est en train de repeindre en blanc. Yin Lee sort de la voiture ; elle enlève l'enseigne « auto-école » de la toiture ; puis elle rentre avec dans la voiture pour occuper le siège du conducteur et claque la portière.

FLEURETTE

(en train de placer le mot avec les billets sous un essuie glace avant du véhicule abîmé)

- Au revoir et encore... merci ! Je ne risque pas d'oublier ce que vous avez fait pour moi ! C'est formidable comme avec vous, tout s'arrange !

15. INT. JOUR – VOITURE DE LINO

LINO

(à Yin Lee qui prend la place du conducteur)

- A la maison, enfin, je veux dire, au garage... Salé ?

YIN LEE

- Salé ?

LINO

- Ça a été ?

YIN LEE

- Comme sur des roulettes ! ...A propos de salé...

LINO

- Ah, c'est vrai... Le sucre ?

YIN LEE

- Le sucre !

LINO

- Le sucre... le sel de la vie !

16.INT. JOUR. UN PARKING SOUTERRAIN AVEC ASCENSEUR

Yin Lee gare la voiture dans un parking souterrain. Lino appuie sur le bouton d'appel d'un ascenseur ; il tient dans sa main l'enseigne « auto-école ». Ils entrent dans l'ascenseur. Il appuie sur le bouton RDC. L'ascenseur monte puis s'arrête au rez-de-chaussée.

17. EXT. JOUR LES TOILETTES EN METAL D'UNE RUE PIETONNE

La porte des toilettes de la cabine métallique s'ouvre sur une rue piétonne.

LINO

- Surtout, achète du sucre en morceaux ; pas en poudre ! On pourrait avoir de sérieux problèmes avec le sucre en poudre !

Yin Lee sort de la cabine métallique des toilettes, acquiesce de la tête et commence à s'éloigner.

LINO

(haussant la voix)

- Et n'oublie pas les chewing-gums !

YIN LEE

(se retournant)

- Bien sûr, mon coq en pâte !

LINO

(d'un petit geste amical de la main)

- Parfait, mon petit sucre d'orge ! Alors, à tout de suite.

Il entre de nouveau dans les toilettes. A l'intérieur, il appuie sur un numéro d'étage.

18. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : PALIER

Il sort d'un ascenseur sur un palier d'étage. Il fait quelques pas, sort des clés de sa poche, ouvre la porte de son appartement.

19. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : LE SALON

Un décor des années soixante-dix se révèle dans les moindres objets : chaises en plastique, fauteuils en poils de laine, tables ovales, luminaires fantaisistes, papiers peints géométriques avec motifs circulaires, poste de télévision arrondi...Il pose l'enseigne « auto-école » sur un meuble d'un design pop. Le mobilier, les rideaux, tout le salon est totalement blanc à l'exception des couleurs pastel des vases et des plats qui contiennent respectivement des fleurs et des fruits aux couleurs éclatantes. De petits éclairages d'appoint contribuent à accentuer cette mise en valeur. Il enlève son manteau de fourrure, l'accroche à un porte-manteau.

Devant sa vidéothèque, il ôte son nœud papillon. Il prend une cassette vidéo qu'il met dans son magnétoscope. Sur le boîtier de la cassette vidéo est inscrit en grosses lettres : « LE GOUT DU NOIR : MON DERNIER INTERVIEW ». Il allume sa télévision en défaisant sa chemise. Tout en enlevant son pantalon, il met en marche une caméra vidéo installée sur pied devant sa fenêtre. Elle est reliée à sa télévision par un câble. Son objectif est pointé vers le bas de sa rue.

Il disparaît en caleçon dans une autre pièce et en ressort vêtu d'un costume de golfeur : un polo, un pantalon à carreaux légèrement bouffant vers les chevilles, une casquette sur la tête et des gants blancs. Il porte une longue vue à la main.

20. EXT. JOUR – DE LA FENETRE : VERS LE BAS DE LA RUE

Par la fenêtre, il remarque que les propriétaires de la voiture emboutie - un couple de quinquagénaire - prennent connaissance du mot laissé sur le pare-brise. L'homme porte une grosse moustache ébouriffée, ce qui le fait ressembler au philosophe Nietzsche.

21. EXT. JOUR. LA CABINE DES TOILETTES EN METAL/ASCENSEUR

Yin Lee entre avec les boîtes de sucre et les paquets de chewing-gums dans la cabine métallique des toilettes publiques. Elle mâche un chewing-gum. Une fois à l'intérieur, elle appuie sur le numéro d'étage correspondant à l'appartement de Lino.

22. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE LINO : PALIER

La porte de l'ascenseur s'ouvre : Yin Lee arrive sur le palier. La porte de l'appartement s'ouvre. Lino, venu lui ouvrir, tient un club de golf dans une main et sa lunette longue vue dans l'autre.

23. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE LINO : SALON

Il écoute son émission télé distraitement car il s'entraîne en même temps à faire des swings dans son salon, fouettant l'air avec son club et poussant des cris bestiaux d'arts martiaux. A la télé, est diffusé un interview de lui, dans le style de l'émission « le goût du noir » de Gérard Miller.

24. INT. JOUR – PLATEAU DE TELEVISION

Un éclairage blafard ; des lentilles de contact noires sur les yeux donnent l'impression d'une scène filmée en infra-rouge.

Une table à dîner, avec une grande nappe blanche, des assiettes, des couverts, une carafe remplie d'un liquide noir et deux fauteuils baroques. L'animateur qui porte des lunettes, est vêtu de blanc. Il est assis à côté de Lino, lui aussi vêtu de blanc. Les visages sont très pâles. Quand ils se parlent, ils ne se regardent pas. En sous-titrage, il est indiqué : « filmé en infra-rouge dans le noir complet ». L'un et l'autre essayent de manger et de boire mais ils n'y parviennent que très difficilement, ne trouvant ni leur fourchette, ni leur verre, ni leur bouche, ni leur serviette qui tombe...

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Je rappelle à nos téléspectateurs qui cherchent peut-être à nous regarder, qu'ils ne doivent pas régler leur téléviseur car nous ne sommes pas dans la cinquième dimension mais dans le noir complet. C'est le concept de cette émission « le goût du noir », filmé en infra-rouge... alors... sans révéler encore votre nom, Lino D, pouvez-vous nous dire ce qui a motivé une telle carrière ? Guérir les phobies des gens, c'est une vocation ?

LA TELEVISION : LINO

- Une vocation ? Je dirai plutôt une vacation ! Il faut être prêt à tout dans ces conditions de l'extrême ! Car au début, on n'y voit vraiment rien...

Cherchant sa serviette en tâtonnant le sol... puis la retrouvant.

- Il faut donc être prêt à tous les sacrifices de l'esprit rationnel. Finalement, c'est comme des vacances pour l'esprit... parce que... face à ceux qui broient du noir, on ne réfléchit plus... on s'enfonce dans les replis de l'inconscient..., leur inconscient, on le laisse respirer de tous ses pores, comme un animal en sueur, qui sue, qui sue

beaucoup et qui sait qui sue... Oui, parce qu'en fait, il faut être très humble dans ce métier... En un mot : Le phobique. C'est tout.

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR
(étonné)

- C'est tout ? ... Comment ça, c'est tout ?

LA TELEVISION : LINO

- Oui, parce qu'en fait... moi, en tant que psychologue, je suis supposé y voir clair, n'est-ce pas ? Je suis supposé savoir... Eh bien, en fait non ! Je n'y vois rien et je ne sais rien ! Tandis que lui, le phobique..., il a tout su mais il a oublié qu'il a su comme s'il n'en avait jamais rien su. Il n'y a donc qu'à l'écouter pour que la vérité transpire ! C'est étrange comme dans le noir, les idées deviennent plus claires ! On n'est vraiment plus gêné pour mâcher ses mots !

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Ce que vous dites, D, car je ne peux encore révéler votre nom, est paradoxal ! Vous semblez manier le sens du paradoxe avec plus d'aisance que votre couteau et votre fourchette ! Et si vous nous racontiez comment tout a commencé ?

LA TELEVISION : LINO
(la bouche pleine, ayant du mal à articuler)

- Hum ? Tout a commenfé avec mon livre fur comment vaincre fes phobies... Pardon... Difficile de manver en parlant ! Dès sa publication, j'ai eu des demandes, beaucoup de demandes, et je dois le reconnaître... trop de demandes ! J'ai alors décidé de répondre à cette demande du mieux que je pouvais. Je suis donc devenu thérapeute pour répondre à la détresse de mes lecteurs, par pure bonté d'âme, il faut le dire ! C'est qu'il faut bien essayer de se mettre à leur place... Mais heureusement pour moi, je n'y suis jamais arrivé ! Je vous le demande ici, entre quatre z'yeux, un borgne peut-il aider un... un aveugle ? Non ! C'est la raison pour laquelle mes tarifs sont très élevés... comme ça les gens y regardent à deux fois... et ça opère une sélection naturelle. C'est la vie ! ... Et il faut bien manger pour vivre !

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Mais... Ne craignez-vous pas de passer ainsi pour...

LA TELEVISION : LINO

(l'interrompant)

- Je n'y peux rien si le public confond facilement celui qui pêche en eau trouble avec celui qui puise en eau profonde. Et pourtant c'est bien ce dernier qui s'épuise le plus...

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Je suis bien placé pour savoir que ce n'est pas un métier facile, c'est certain. Pouvez éclairer nos téléspectateurs en leur disant comment vous êtes devenu thérapeute ? Vous avez certainement reçu une formation ? Quel a été l'heureux déclic ?

LA TELEVISION : LINO

- Bien entendu ! Je me suis formé sur le tas, c'est encore la meilleure auto-école, étant donné que je suis moi-même un ancien phobique. Je me suis guéri en mettant au point mes propres techniques. Au moins, je sais que ça marche !

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Vous étiez phobique ? En tous cas, ce n'est pas la peur du noir qui aujourd'hui vous effraie comme chacun peut en juger ! Quelle était donc votre phobie ? Pourriez-vous l'écrire ou la dessiner ? Sophie, mon assistante va venir dans quelques secondes vous remettre une feuille et un crayon et vous allez essayer, dans le noir complet, de dessiner ou d'écrire votre phobie !

Une jeune femme portant des lunettes rouges mais qui se dirige avec une canne blanche, vient apporter une feuille et un crayon qu'elle place dans les mains de Lino. Il écrit quelque chose. Puis elle s'assied à côté de l'animateur.

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Comment ressentez-vous cette feuille blanche dans le noir ?

LA TELEVISION : LINO

(écrivant sur la feuille de papier)

- Immense ! On ne voit plus ni où elle commence ni où elle finit. C'est vertigineux cette sensation d'infini dans un cadre fini... Vous savez ce que disait Descartes au sujet de l'infini ?

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Non, que disait-il ?

LA TELEVISION : LINO

- Comme l'homme est fini, l'idée de l'infini provient nécessairement de Dieu, donc Dieu existe.

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- Montrez aux téléspectateurs... pour qu'ils puissent découvrir qu'elle était votre phobie !

En gros plan, la feuille est totalement blanche.

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR
(la main derrière l'oreille)

- Ah, on vient de m'apprendre à l'instant que les téléspectateurs ne peuvent pas voir ce qu'il y a d'inscrit sur votre feuille puisque l'encre n'émet pas de chaleur. L'infrarouge ne nous sert donc à rien ! Alors, tant pis, D, dites-nous... votre phobie, était-ce la peur du noir ?

LA TELEVISION : LINO

- Non... C'était le bourdon... J'avais la phobie du bourdon... La solitude, quoi ! Je ne supportais pas du tout la solitude... Dès que je voyais une femme seule, j'étais pris d'un irrésistible besoin de la draguer et de la ramener chez moi ! C'était comme ça !

LA TELEVISION : L'ANIMATEUR

- C'est inouï le nombre de phobiques qui s'ignorent ! Alors, dites nous Lino D, comment avez-vous fait pour soigner cette phobie ?

LA TELEVISION : LINO

- Vous savez, j'ai beaucoup donné de ma personne pour y arriver... et puis c'est surtout quand j'ai compris que la liberté... ce n'est pas de courir après tous les lièvres à la fois... mais bien de savoir où construire son terrier.

25. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : LA SALLE DE BAIN

On entend la chanson de Gainsbourg «Comics trip». Yin Lee enfle un kimono rose brodé de fleurs, s'installe devant un large miroir, se brosse les cheveux en rythmant de la tête, la chanson. Sur sa table, près du miroir, à côté de ses différents rouges à lèvres, un tas de billes colorées : les chewing-gums. Gros plan sur la bouche aux lèvres

mauves qui mâchonne du chewing-gum, fait des bulles et les fait éclater en mesure avec la musique.

26. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : LE SALON

Lino regarde sa montre, retourne à la fenêtre avec sa longue vue puis revient vers son poste de télévision. Il utilise sa télécommande. L'écran se met alors en mode vidéo : La rue d'en face avec la voiture emboutie se visualise sur l'écran. Il zoom avec la télécommande de sa caméra. Le couple ressort, vêtu en tenue de soirée. Lino, l'air réjoui, se frotte les mains. Il retourne à sa fenêtre. Il vérifie par sa longue vue le départ du couple.

27. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : LA SALLE DE BAIN

Il s'approche de Yin Lee, lui tend la main, claque des doigts afin qu'elle lui donne son chewing-gum : il s'en sert pour coller les morceaux de sucre ensemble.

28. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : SALON

Il ouvre les voilages de sa large fenêtre. Il ouvre la fenêtre en grand.

29. EXT. JOUR - LA TERRASSE DE L'IMMEUBLE DE LINO

A côté d'un transat, il pose délicatement au sol, un morceau de sucre assemblé... et avec son club de golf fait un swing pour le projeter hors de sa terrasse.

30. EXT. JOUR – LA TERRASSE D'UN AUTRE IMMEUBLE

Un cadre circulaire, celui de la longue vue : un gros chien de garde, du type « dog danois », flaire le sol de sa terrasse, trouve le morceau de sucre, le mange. Puis le chien regarde droit devant lui, aboie et attend.

31. EXT. JOUR - LA TERRASSE DE L'IMMEUBLE DE LINO

Lino situé en face de l'immeuble où est situé le chien, replie sa longue vue télescopique et reprend son club de golf laissé sur sa terrasse : En essayant de viser le mieux possible son objectif, il envoie les morceaux de sucre au chien.

32. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : SALLE DE BAIN

Il revient vers Yin Lee, claque des doigts : elle se lève, referme une petite trousse à outils qu'elle fixe autour de sa taille, enfle des gants roses et quitte la salle de bains. Sa frange de cheveux lui recouvre les yeux. Elle porte des chaussures à talons plats. Fin de la chanson « Comics trip ».

33. EXT. JOUR - LA TERRASSE DE L'IMMEUBLE DE LINO

Très appliqué, Lino recommence son swing pour lancer le sucre que le chien attrape directement au vol dans sa gueule baveuse.

34. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DU CHIEN : PALIER & SALON & TERRASSE

Yin Lee crochète une serrure, entre dans l'appartement où est situé le chien qui, distrait par le sucre, lui tourne le dos.

35. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : TERRASSE

Lino reprend sa lunette télescopique et prend son téléphone portable dans l'autre main. Il observe sa complice s'introduire dans l'appartement ; puis il pose sa lunette et son téléphone sur son transat, et recommence ses tirs de sucre.

36. EXT. JOUR – FAÇADE D'IMMEUBLE : AUTRE APPARTEMENT

Une fenêtre située très au-dessus de l'appartement du chien est ouverte.

37. INT. JOUR – UN AUTRE APPARTEMENT : UN SALON

Trois petites filles déguisées en vieilles femmes avec des fichus sur la tête sont assises à une table devant un service à thé avec un grand sucrier.

MADAME TISANE

- Alors, comment vont vos rhumatismes aujourd'hui, madame Dolorès ?

MADAME DOLORES

(versant du thé dans la tasse de madame Tisane)

- Mes rhumatismes, madame Tisane ? Mes rhumatismes vont très bien... C'est ma santé par contre qui ne va pas très bien... à cause justement de mes rhumatismes... Je me demande toujours pourquoi on se préoccupe plus de mes rhumatismes que de ma santé !

MADAME RÉSIGNÉE

(en soupirant)

- J'sais bien ! C'est l'âge qui veut ça, que voulez-vous !

MADAME DOLORES

(versant du thé dans la tasse de madame Résignée)

- Voulez-vous du sucre dans votre thé, madame Tisane ? Et vous madame Résignée, du sucre dans votre thé ?

MADAME TISANE

- Avec grand plaisir, plus je vieillis et plus j'adore le sucre !

MADAME DOLORES

- Eh bien, cela nous fait un point commun avec nos petits neveux et nos petite nièces !

38. INT.JOUR – LA FENETRE DU SALON DES ENFANTS

Un morceau de sucre projeté à travers la fenêtre atterrit droit dans la tasse de thé de madame Tisane et l'éclabousse.

37. SUITE

MADAME TISANE

- Certes, madame Dolorès, mais ce n'est pas une raison pour me le lancer de la sorte ! Regardez, je suis toute éclaboussée, à présent ! Manifestement, votre vue baisse à vue d'œil !

MADAME DOLORES

- Ma mémoire également... je ne me souviens même pas vous avoir donné du sucre !

MADAME TISANE

(replaçant son fichu qui glisse de ses cheveux)

- Ah bon ! Alors vous me rassurez... Je ne suis donc pas seule à perdre la tête !

39. EXT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : TERRASSE

Lino regarde la fenêtre où il a envoyé le sucre... Il attend...

40. INT. JOUR – L'APPARTEMENT DU CHIEN

Par sa lunette longue vue, Lino voit Yin Lee décrocher un tableau du mur de l'appartement et disparaître avec.

41. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : TERRASSE

Lino reçoit un télétexte accompagné d'un signal sonore sur son portable : « OK. Arrête ton swing. J'ai le Ting ». Joyeux, il replie sa lunette, fait quelques pas de danse en faisant des moulinets avec sa crosse de golf et quitte la terrasse. Il referme sa baie vitrée et tire les voilages. Silence.

42. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : SALON

Yin Lee entre avec un sac en toile au format rectangulaire ; fébrilement, ils le déballet ensemble. Lino pose le tableau sur son canapé ; quelques secondes de silence suffisent à exprimer leur émerveillement qui se lit dans leurs yeux humides. Chacun s'assoit à des endroits différents du salon pour l'admirer sous plusieurs angles : s'en approche, s'en éloigne. Yin Lee s'allonge au sol, le contemple à l'envers ; Lino, lui, grimpe au rideau pour le voir de haut et se suspend ensuite par les jambes pour le regarder à l'envers.

43. EXT. JOUR - LA RUE DEVANT L'IMMEUBLE DU CHIEN

Le couple âgé rentre chez lui (cadrage à l'envers).

44. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DU CHIEN : LE SALON

Bruits de clé dans la serrure. Le gros chien de garde aboie longuement derrière la porte. Il fait la fête aux arrivants, donnant de grands coups de langues au maître qui le caresse (cadrage à l'envers puis à l'endroit en suivant les folles effusions du chien). Puis en faisant quelques pas dans la pièce principale, l'homme découvre la place vide du tableau. Pendant quelques secondes de silence, le couple reste figé par la surprise.

45. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE LINO : SALON

Le couple de voleurs regardent le tableau sans dire mots, l'un contre l'autre.

46. . INT. JOUR - L'APPARTEMENT DU CHIEN : SALON

Le couple regarde la place vide laissée par le tableau, sans mots dire, l'un contre l'autre.

47. INT. JOUR - GROS PLANS DIVERS DU TABLEAU DE TING

Une horloge se met à sonner. S'ensuit un dialogue en VOIX OFF qui mêle étroitement les propos des quatre protagonistes, basculant d'un couple à l'autre. Le tableau (de Wallace Ting : « Tea for two ») apparaît morceau par morceau, en gros plans. Les différentes zones picturales cadrées sont rythmées par les propos des divers protagonistes.

L'HORLOGE

- Ding...

LE QUINQUAGÉNAIRE

- Le Ting ! Le Wallace Ting ! Dis !

LINO

- C'est dingue ! Dis donc !

LE QUINQUAGÉNAIRE

- C'est ça l'effet « Casse-noisettes » ! Je me disais bien que quelque chose s'accordait mal... Les violons jouaient faux !

LINO

- Nom d'un Spaggiari : quelle opération de main de maître ! Quelle orchestration !

YIN LEE

- Un tableau peint sur du papier chinois de si bonne qualité ! On frôle le chef d'œuvre !

L'EPOUSE

- Un chef d'œuvre est un tableau hors de prix !

LE QUINQUAGÉNAIRE

- Ce coup du ballet leur a permis de faire le ménage chez nous ! De quoi rire jaune !

YIN LEE

- Ce papier chinois a la particularité de ne pas jaunir avec le temps et ces pigments sont eux aussi de très bonne qualité, ils ne s'altèrent pas à la lumière.

LINO

- Ces couleurs, quel éclat ! Et cette composition si attrayante, si bien équilibrée ! On dirait de vrais sœurs siamoises, tu ne trouves pas ?

YIN LEE

- Oui, elles ont un petit air de famille ! Ce pourrait bien être des jumelles !

LINO

- C'est vrai... Quand on les regarde bien, on dirait que ces deux modèles féminins ont la même expression énigmatique que la Joconde ! Probablement à cause du sourire ! Ce tableau aurait pu s'appeler...

L'EPOUSE

- Tu veux parler des deux Jocondes aux perroquets ? Oh mais ça y est ! J'y suis ! C'est vrai, le tableau s'est envolé !

YIN LEE

- Et ces perroquets ! A eux seuls, ils sont un tableau dans le tableau grâce à l'idée géniale de l'éventail au premier plan. Quelle mise en abîme !

L'EPOUSE

- Je m'abîme la voix ! Ah, ça me reste en travers de la gorge ! Un tableau si beau, si rare, si bien peint, si moderne et Pfuit !

LINO

- Tout est dans le geste, un doigté net et précis, audacieux, purement spontané, un seul et même élan pour aller droit au but. Pfuit ! Pas le droit à l'erreur sur un tel papier.

L'EPOUSE

- L'erreur était d'exposer un tel tableau chez nous ! Trop de gens l'ont vu ! Forcément, ça attire la convoitise !

LE BANQUIER

- Tu n'aurais quand même pas voulu que je mette en cage ces perroquets ? Un si beau tableau dans le coffre de ma banque, tu vois un peu le tableau ?

LINO

- Et quel coffre ! Ou plutôt... je dirai... quel... qu'il y a du monde au balcon, n'est-ce pas, chérie ?

L'EPOUSE

- A propos, tu n'avais pas enfermé le chien sur le balcon, j'espère ?

LE BANQUIER

- Bien sûr que non ! Puisqu'il est là devant toi ! Et puis cesse de nous faire la fête, toi ! Tu vois bien qu'il n'y a vraiment pas de quoi !

On entend un coup de pied donné à l'animal et le chien couiner.

YIN LEE

- J'arrive pas à croire qu'il soit là, devant moi ! Le Ting est à moi !

LE BANQUIER

- Mais alors ? Qu'est-ce qu'il faisait ? Il rêvassait dans ses idées pures ? Hein ? Reviens ici tout de suite ! Platon ! Platon ! Reviens !

48 . INT. JOUR - L'APPARTEMENT DU CHIEN : LE SALON

Platon, le chien de garde, arrive tout content, la queue frétilante, vers son maître.

LE BANQUIER

(face au chien)

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Je crois que j'ai droit à quelques explications ! Un gardien qui ne monte pas la garde, c'est possible ça, Platon ? Quand on a écrit « La République », quand on a rêvé d'une ville idéale comme Platonopolis, on n'a pas le droit de baisser sa garde ! Non, mais, c'est qui ce chien ? Je commence à me demander s'il est vraiment le meilleur ami de l'homme comme on le prétend ! Tel le philosophe, ma seule conviction est d'entretenir un doute ! Un doute... sérieux ! Un doute sérieux à ton sujet !

(VOIX OFF)

LINO

- Regarde moi ça, ce chef d'œuvre comme il a du chien ! Ah oui, quel chien !

LE BANQUIER

- Un chien qui n'a surtout pas fait son travail ! Tu aurais du l'entendre le voleur ! Hein ? Alors dis moi Platon, est-ce que tu l'as entendu, le

voleur ? Ça veut dire oui ou non ? Réponds ! Ça, ça veut dire oui ou non ? Bon, essayons autre chose ; dis-moi Platon, si tu ne l'as pas entendu, peut-être l'as-tu vu ? Hein ? Réponds Platon, est-ce que tu l'as vu, le voleur ?

L'EPOUSE

- Mais laisse ce chien ! Il est taré ! Je t'avais dit que je voulais un chat, moi ! Tu m'as flanqué un cabot débile dans les pattes qui plus est, est non seulement une horreur de la nature mais en plus... il est complètement bête ! Tu ne me crois pas ? Tu verras ! Il ne te dira rien !

LE BANQUIER

- Oui chérie, bien sûr... Un chat qui monte la garde, c'est tellement plus persuasif ! Même un chat angora, mâle et non castré serait juste bon à nous arracher la tapisserie, à nous lacérer les rideaux, ou... à se faire les griffes sur le canapé, si ce n'est sur ce Ting qui est parti...

49. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : SALON

Yin Lee et Lino sont face au tableau.

LINO

(la lunette télescopique à la main)

- Regarde un peu comme l'artiste a su mêler adroitement le côté sophistiqué de ces femmes, pourtant nues... avec la vive élégance de ces perroquets plein de plumes ! Enfin, il est vrai que ce sont des femmes à poils, oui, il est vrai. Quelle belle symbiose avec la nature !

(VOIX OFF)

LE BANQUIER

- Parti dans la nature ! A cause d'un chien qui n'a même pas su garder le tableau d'un maître !

YIN LEE

- Et cette complicité dans le regard de ces femmes, on dirait qu'elles cachent bien leur jeu ; regarde comme les éventails contribuent aussi à créer ce jeu de cache-cache.

50. INT. JOUR – L'APPARTEMENT DU CHIEN : SALON

Le banquier, sa femme et leur chien tous trois devant la place vide laissée par le tableau.

LE BANQUIER

- Tu ne vas pas continuer à nous cacher la vérité plus longtemps ! Alors dis-moi Platon, est-ce que tu l'as senti, le voleur ? Senti, flairé, reniflé ? Hein, tu comprends le français ? Cherche, cherche, le chien-chien, cherche le voleur ! Tu lui as peut-être arraché un morceau de vêtement ? Au moins un petit quelque chose, rien qu'un petit indice ?

L'EPOUSE

- Mais qu'est-ce que tu veux qu'il cherche ? A part sa gamelle, il n'en a rien à blairer ce chien !

LE BANQUIER

- Alors là... Platon, si Adélaïs a la vue juste, tu me déçois tu peux pas savoir comment ! Tu ne fais pas honneur à ton nom si tu ne penses qu'à ton estomac ! Moi qui t'avais appelé Platon à cause de ta carrure et de ta force ! Même si tu ne t'intéresses pas à l'art pictural, ce que je peux à la rigueur concevoir, il y a nécessité d'accomplir ta tâche ! Allons, fais un effort, vaillant Platon, y avait-il un voleur ou plusieurs voleurs ? Réfléchis bien à ce que tu vas dire avant d'aboyer ! Un ou plusieurs, hein ? Grands ou petits, les voleurs ? Ça veut dire quoi ce que tu dis, hein ?

ADELAÏS

- Appelle la SPA !

LE BANQUIER

- Tu veux dire la police ?

ADELAÏS

- Appelle la SPA !

LE BANQUIER

- Tu veux dire que la SPA pourrait arriver à lui faire sortir les vers du nez ? Enfin de la truffe, jouer le rôle d'interprète ?... Mais c'est pas si bête, ton idée !

ADELAÏS

- Appelle la SPA pour faire piquer ce chien d'abruti ! Moi, je voulais un chat ! Tu sais très bien que je déteste les chiens ! Ce chien débile est futile ! Je ne supporte plus cette saleté de clebs ! De plus, il bouffe trois fois plus qu'un chat et au moins avec un chat, on sait exactement à quoi s'attendre ! C'est intelligent, un chat ! La preuve en est, c'est que les chats n'aiment pas les chiens ! On la leur fait pas, aux chats !

LE BANQUIER

- Je vais appeler la SPA ! Tiens, maintenant que j'y pense..., je n'aurais pas dû l'appeler Platon ! J'aurais mieux fait de l'appeler Socrate !

ADELAÏS

- Socrate ? Pourquoi Socrate ?

LE BANQUIER

- Eh bien d'abord parce que comme tu dis il est sale ou en tous cas on dirait qu'il l'est...

ADELAÏS

- Il l'est, il l'est, c'est pas la peine de commencer à couper ses cheveux en quatre pour s'en rendre compte !

LE BANQUIER

- Et parce que... tu vois bien qu'il nous interroge... et qu'il nous fait tourner en bourrique ! Tu vois bien qu'il répond jamais directement aux questions qu'on lui pose ! C'est toujours des devinettes avec lui ! Il nous pompe toute notre énergie, ce chien avec sa façon qu'il a de nous solliciter constamment ! Et surtout... parce qu'il va mourir piqué sans pouvoir vraiment se défendre !

ADELAÏS

- Ah bon ! On a piqué Socrate ? Première nouvelle !

LE BANQUIER

- Oui !... Enfin non ! Mais il a bu la ciguë, c'est tout pareil !

ADELAÏS

(au chien)

- Ah, bon ! Tu vas voir toi, tu vas pas faire long feu : on va t'euthanasier comme Socrate ! Aujourd'hui, l'euthanasie est tellement facile que ce serait bien bête de s'en passer pour une bête !

Le téléphone à la main, pendant qu'il compose un numéro. On entend les touches digitales du téléphone sonner brièvement.

LE BANQUIER

- Bon, va falloir aussi téléphoner à la maison d'assurance. Allo, la SPA ? Ah, c'est la maison d'assurance ? J'ai dû faire une erreur... Bonjour, euh... il faudrait venir chez nous faire un constat de vol... on nous a volé... un Ting !
ADELAÏS

- Et faire piquer le chien.

LE BANQUIER

- Et faire piquer le chien, oui... oui mais on verra ça après, ma douce et tendre !

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Je vous entends mal, vous dites qu'on vous a piqué un chien ?

LE BANQUIER

- Non pas encore, lui c'est pour le piquer plus tard. Mais maintenant on nous a piqué un tableau.

ADELAÏS

(lui prenant le combiné des mains)

- Donne moi ce téléphone, Richmond, tu embrouilles tout, comment veux-tu qu'il comprenne ! Allo ?

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Oui, je vous écoute madame, que se passe-t-il avec ce chien ?

ADELAÏS

- Socrate est un bon à rien, une vraie teigne, on ne sait quelle mouche l'a piqué, enfin je veux dire Platon...

RICHMOND

- Un taon, on le traitait de taon mais pas de teigne ! La mouche qui l'a piquée, c'est un taon, chérie !

ADELAÏS

- Chut ! Là n'est pas la question ! L'heure n'est vraiment plus à la philosophie ! Il est trop tard pour ça ! Il fallait y penser avant ! Oui... Et il faudrait l'emmener tout de suite à la fourrière ou alors nous, on va le faire piquer, illico ! On vous attend pour le prendre, illico ! Vous entendez ? Vous comprenez le français au moins ?

RICHMOND

- Heu... Ma douce et tendre, ce n'est pas la SPA..., je me suis trompé de numéro, c'est la police !

ADELAÏS

- Ah bon, tu pouvais pas le dire ?

RICHMOND

- Bien, voilà, je te le dis !

ADELAÏS

- Monsieur l'agent, c'est un crime, ce qu'on nous a fait ! On vient juste de nous dérober un... un Ting de toute beauté, deux perroquets, deux femmes, des éventails... Qu'est-ce qu'il y avait d'autre encore dessus ?

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Madame, on va tout reprendre depuis le début ! Alors d'abord qui est Socrate ?

RICHMOND

- C'est la police... d'assurance, chérie ! Pas la gendarmerie !

ADELAÏS

- Qui est Socrate ? Mais est-ce que je sais, moi ? Ah, ces hommes, avec eux, il faut toujours avoir réponse à tout ! Je suis fatiguée, mais qu'est-ce que je suis fatiguée !

RICHMOND

(reprenant le téléphone)

- Donne-moi le téléphone, mon cœur, ça vaut mieux ! Oui, allo ?

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Bien, alors une chose à la fois ! Qui est Socrate ?

RICHMOND

- Qui est Socrate ? Ben, c'est un philosophe, bien sûr !
(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Bon, alors ensuite, qu'est-ce qu'il vous a fait ?

RICHMOND

- A nous rien ! Si ce n'est qu'il nous a légué un important patrimoine à travers Platon.

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- On y arrive ! Et c'est donc ce patrimoine qu'il vous a légué qu'on vous a volé ?

RICHMOND

- Le chien ? Ah non, non, lui, on nous l'as pas volé !

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Le chien ? Mais quel chien ?

RICHMOND

- Platon !

ADELAÏS
(tendant la main)

- Donne moi ce téléphone, Richmond, où je sens que je vais piquer une crise de nerfs !

RICHMOND
(lui tendant le combiné)

- Non, non, surtout pas ça ; ne le pique pas... euh, ne la pique pas... Tiens, tiens, prends-le ce téléphone !

ADELAÏS

- Ecoutez Monsieur, qui que vous soyez, je crois que le mieux, c'est de venir faire un constat de vol, car pour le chien, ce n'est plus à discuter : son compte est bon.

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- Oui, je comprends, vous avez besoin d'un secours médical ? Vous vous êtes fait agresser. Est-ce qu'on vous a assommé ou drogué ? De toutes façons, ne bougez pas, je vais vous envoyer une ambulance de toute urgence !

ADELAÏS

- Cher monsieur, si c'est la fourrière, c'est exactement ce dont nous avons besoin ! Nous n'en demandons pas plus !

(AU TELEPHONE. VOIX OFF) : L'ASSUREUR

- J'appelle le Samu, on vous donnera tous les soins nécessaires, mais surtout, ne bougez pas. Je crois que dans votre état, le moindre mouvement pourrait être fatal !

ADELAÏS

- Nous ne bougeons pas ! Venez vite ! Illico presto !

Elle raccroche le téléphone.

ADELAÏS

- Ils seront là dans un instant. L'affaire du chien est dans le sac. Heureusement que j'étais là pour arriver à nous faire comprendre ! Parfois, je me demande comment tu ferais sans moi !

RICHMOND

(regardant le mur vide)

- Plus j'y réfléchis... plus je me dis qu'on peut pas laisser ce mur comme ça ! Un mur vide, ça fait trop... livide ! Non, il va falloir que j'accroche un autre tableau pour remplacer celui qu'on nous a volé ! Bon maintenant, j'appelle la maison d'assurance...

ADELAÏS

- Tu viens de le faire, imbécile ! C'est la SPA, qu'il faut appeler maintenant !

RICHMOND

- Encore ? Mais... On vient de le faire !

Ils restent accablés, assis sur leur canapé devant le mur vide ; tandis que le chien renifle un morceau de sucre qu'il n'avait pas encore trouvé et le mange goulûment.

51. INT. JOUR. L'APPARTEMENT DE RICHMOND : CUISINE

Richmond, habillé en costume et cravate, entre dans une grande cuisine avec dans les mains, une boîte en carton trouée. Adélaïs porte un tablier de cuisinière. Des courgettes épluchées sont entreposées sur un évier. Des casseroles en cuivre sont suspendues des plus petites aux plus grandes.

RICHMOND

- Coucou, ma douce et tendre ! J'ai une petite surprise pour toi ! Ce cadeau va remplacer Platon !

ADELAÏS

(s'essuyant les mains)

- C'est pas un autre chien au moins ? Tu sais que je déteste ça !

RICHMOND

- Mais non, voyons ! Ce ne serait plus une surprise... et tu vois bien la taille de la boîte !

ADELAÏS

(prenant la boîte)

- Oui mais je te connais, Richmond ! Avec toi, on peut s'attendre à tout !

RICHMOND

- Mais non, mais non, tu vas voir... c'est un chat !

ADELAÏS

(ouvrant la boîte)

- Ah bon ! Enfin, tu y a mis le temps !

RICHMOND

- un gentil bébé chat ! Regarde !

Elle ouvre entièrement la boîte en carton, regarde à l'intérieur, reste ébahit.

ADELAÏS

- mais c'est un... C'est un... C'est un...

RICHMOND

- bébé tigre ? Exactement ! Un p'tit tigrou ! Regarde comme il est beau, le p'tit tigrou !

Richmond reprend la boîte avec le bébé tigre avant de le lui mettre dans les mains.

ADELAÏS

(le prenant dans ses mains)

- Tu es complètement fou ! Tu m'as offert un tigron ? Un lion croisé avec un tigre ? Mais tu te rends bien compte de ce que tu as fait ?

RICHMOND

- Mais non, je n'ai rien croisé du tout ! Je.... Ce n'est pas un tigron mais un tigrou, un bébé tigre, quoi ! C'est un animal de compagnie !

ADELAÏS

- Un animal de compagnie ? C'est bien ce que je dis, tu es complètement fou !

RICHMOND

- Mais non. Réaliste, c'est tout ! La sécurité chez nous, c'est quand même essentiel, surtout en prenant de l'âge. Tu verras, il grandira vite ! Ça lui laissera le temps de s'habituer à nous, à notre odeur intime ! C'est comme ça qu'il faut faire pour l'appivoiser.

ADELAÏS

- Mais... ce n'est pas une espèce en voie de disparition ? J'ai entendu dire qu'il en restait moins de 3000 en Inde parce que les chinois les mangeaient à toutes les sauces... Vis-à-vis de la législation en vigueur, ça ne pose pas un problème ? Tu t'es renseigné ?

RICHMOND

- Pas du tout... Parce que... Parce qu'il est transgénique ! On lui a enlevé le gène de l'agressivité pour le remplacer par un gène de fleurs de courgettes ! Mais tu ne répètes ça à personne, hein ? Il est essentiel qu'on le prenne pour un vrai tigre. Il aurait l'air de quoi sinon ?

ADELAÏS

- Tu veux dire que ce n'est plus qu'un... qu'un ogm... qu'un légume monté sur quatre pattes ?

RICHMOND

- Je veux dire que ce n'est qu'un gros matou, c'est tout ! Il restera très félin de toutes façons. C'est tout de même son état naturel.

ADELAÏS

- Hum... Je ne me vois pas faire mon marché aux légumes avec lui... même s'il est croisé avec des fleurs de courgettes !

RICHMOND

- Et pourquoi pas ? Il n'est pas seulement transgénique, il est aussi très photogénique ! ... C'est pas pour dire mais je crois qu'on est passé à la catégorie au-dessus en matière de sécurité individuelle... et en matière de force de persuasion. Les pittbulls, c'est dépassé et puis surtout : c'est interdit par la loi ! Les voleurs n'ont plus qu'à bien se tenir... S'il y a une prochaine fois !

ADELAÏS

- Quand même ! Quand même ! Tu aurais pu opter pour un système d'alarme, c'est plus classique ! Avec toi, il faut toujours faire moderne ! Et moi je suis une femme tellement classique ! Et ça nous coûterait surtout moins cher en alimentation !

RICHMOND

- Écoute, on en a déjà discuté, tu sais très bien, que moi qui travaille dans la même banque depuis quarante ans et des poussières, je suis quand même bien placé pour savoir jusqu'où vont les limites

galopantes de la technologie. L'année dernière, le système d'alarme de la banque avait été totalement révisé et déconnecté par des professionnels étrangers à la profession ! Il n'y avait que les caméras de surveillance qui fonctionnaient encore... et on était bien avancé : ils portaient tous des passe-montagnes ! Qu'est-ce que tu veux, y a rien à faire dans ces conditions ! La vie est une jungle ! Tandis qu'avec Nietzsche dans les parages, alors là c'est autre chose, ils vont avoir la surprise de leur vie, c'est moi qui te le dit !

ADELAÏS

- Qui est Nietzsche ?
RICHMOND
- Nietzsche ? C'est ce gros matou. Oui, Nietzsche pour faire simple...
A cause des moustaches !

ADELAÏS

- C'est d'un pratique ! On dirait qu'on éternue !

RICHMOND

- Parfait ! S'il arrive à chaque fois qu'on éternue, c'est parfait !

ADELAÏS

- Ah oui mais alors bonjour l'intimité ! Je l'aurai préféré en descente de lit, moi ! Je te dis que je suis classique ! Enfin, soyons moderne !

FONFU AU NOIR

52. INT. JOUR. TIGRE EN TRANSFORMATION

Musique jazz avec flûte traversière.

Le bébé tigre fait des cabrioles, marche sur une ligne droite... et se fond en un tigre adulte marchant dans le même prolongement. Avec pour sous-titrage :

« Quelques tonnes de steaks de viande rouge après ».

FONDU AU NOIR

53. INT. JOUR. LE PALIER DEVANT L'APPARTEMENT DE RICHMOND

Adélaïs porte un manteau en peau de panthère avec un chapeau assorti ; elle tient son tigre adulte en laisse. Dans une autre main, elle porte un long fouet.

Elle passe devant un voisin qui tient son chien en laisse. Effrayé, il le recueille aussitôt dans ses bras. Le petit chien tremble devant le tigre, le maître n'est pas plus rassuré que son chien. Tandis que Adélaïs lui fait un sourire très aimable en passant comme si de rien n'était. Le voisin reste abasourdi de la rencontre. Elle rentre chez elle.

46. INT. JOUR. APPARTEMENT DE RICHMOND : SALON

Adélaïs entre avec son tigre et fait face à son mari assis dans son fauteuil, en train de lire « Humain, trop humain » de Nietzsche.

ADELAÏS

- Vraiment chéri, ton gros matou comme tu l'appelles, nous pose quelques problèmes. J'ai encore rencontré un voisin sur le palier... j'ai bien vu l'effet produit sur son faciès ! Et tu sais ce qu'il m'a dit ? Je te le donne en mille... Tu sais ce qu'il m'a dit ? Rien ! Il ne m'a rien dit ! Ce n'est pas normal... On va faire jizzer, c'est moi qui te le dit ! On va faire jizzer !

RICHMOND

(levant la tête de son livre)

- Mais vous êtes tellement bien assorti tous les deux ! Qu'est-ce qu'on pourrait vous dire ?

ADELAÏS

- Tu penses un peu à nos voisins ? Ils ne sont pas très rassurés ! A mon avis c'est pour ça qu'ils nous adressent plus la parole et qu'on a de moins en moins d'amis qui viennent nous rendre visite ! C'est un fait notable.

RICHMOND

(refermant son livre)

- Ah s'il te plaît, non, ne me parle pas des voisins ! Tu te souviens, la mygale que celui du dessous avait égaré par inadvertance et qu'il a fallu appeler le lieutenant Thomas de la caserne des pompiers pour boucler toute la résidence ? Tu crois que c'est mieux, toi, de

collectionner les varans, les serpents, et autres caméléons ? Une vraie calamité pour l'humanité, ce gars là ! Oh ! Humain, trop humain !

ADELAÏS

- Ah, ce lieutenant Thomas ! Dans cette histoire, c'est encore lui qui m'a le plus effrayé ! Certes, ce n'est sûrement pas moi qui dirait le contraire ! Ceci dit... c'est plus facile à nourrir !

Le tigre est en train de se lécher les poils.

RICHMOND

(reprenant son livre)

- Peut-être... mais c'est plus difficile à nettoyer. Regarde en comparaison comme il est propre ce matou et puis au moins, on est en sécurité avec Nietzsche ! Regarde moi ces crocs, il incarne la volonté de puissance à lui seul ! C'est un vrai surhomme, ce tigre ! Au moins, maintenant, tu respirez la sécurité !

ADELAÏS

- Ah ça pour la respirer, bonjour l'odeur ! Tu ne manques pas d'air, toi !

54. INT. JOUR – UNE SALLE A MANGER : UN DINER

Une table avec trois couples en train de dîner. Le premier couple est propriétaire de l'appartement et dont l'homme est le phobique des orages de la première séquence. Le second est un couple sportif dont l'homme, culturiste, porte une tenue de marin ; sa femme a également des formes athlétiques. Le troisième couple comprend le voisin de l'immeuble, celui des phasmes. Dans de grandes assiettes : un radis, une asperge, une rondelle de concombre.

L'HOMME AU PHASME

- Selon les chiffres du ministère de l'agriculture, en France, rien qu'en 1997, la consommation de viande a provoqué la mort de 950 millions de poulets, 57 millions de poules et de coqs, et des millions de poussins mâles tués à la naissance... Avec la croissance exponentielle de la population mondiale, mieux vaut ne pas naître dans la peau d'un animal ! Moi dans ces conditions, je ne suis plus un mammifère ! Ni d'Eve, ni d'Adam ! Je suis sûr qu'on a toujours dénié la conscience

aux animaux pour mieux légaliser leur meurtre ! En reniant ainsi leur intelligence, on en a fait des bêtes !

FEMME AU PHASME

- Dire qu'on se prétend civilisés ! Alors qu'en fait, on fait toujours souffrir les animaux dans des cages minuscules, des enclos sordides, des laboratoires et j'en passe ! L'espèce humaine est l'espèce la plus cruelle qui ait existée envers les animaux ! C'est du crime industriel ! L'homme ferme les yeux et ouvre la bouche, c'est pour ça qu'il ne veut rien entendre !

LA PROPRIETAIRE

- Moi, ce que je ne supporte pas, c'est mettre des gros chiens, des husky, par exemple, dans des petits appartements qui n'ont pas la clim... C'est tellement inhumain ! Il n'y a qu'en voiture que ces bêtes peuvent être bien l'été !

FEMME FITNESS

- Oui, c'est comme toutes ces pauvres bêtes qu'on abandonne en plein été parce que c'est les vacances et qu'il n'y a personne pour s'en occuper, ce monde là est immonde ! Il y a vraiment plus aucun respect pour la nature !

FEMME AU PHASME

- Tiens, c'est comme les couples, j'ai lu dans un magazine féminin, qu'en statistiques, c'est justement l'été qu'il y a le plus d'abandon !

HOMME AU PHASME

(après un long silence)

- C'est vrai, qu'en couple, il y en a qui mènent une vie de chien! Et ça, évidemment, personne n'ose en parler... C'est resté un vrai tabou !

LA PROPRIETAIRE

- La preuve en est que les couples se défont de plus en plus !

FEMME AU PHASME

- C'est à dire que pour beaucoup, il y a méprise entre l'amour et l'emprise d'un corps à corps ! A en voir les images des médias, on dirait qu'on est passé progressivement de la culture au culturisme ! Si ce n'est au culte du cul..., tout court !

LA PROPRIETAIRE

- Ah, que c'est laid, tous ces corps bodybuildés ! Et dire que les femmes s'y mettent aussi ! Je ne comprends pas ces femmes là ! On dirait des poules de batterie gonflées aux hormones, non des femmes ! Non ; des bœufs !

FEMME AU PHASME

- On ne changera pas le monde, que veux-tu ! Tu n'as pas lu les prophéties de La fontaine ? C'est l'histoire de la grenouille qui voulait devenir aussi grosse qu'une autruche ! Et à la ligne d'arrivée, les deux finissent cuites à point dans nos assiettes ! C'est tout ce qu'elles y ont gagné ! C'était couru d'avance !

HOMME CULTURISTE

- Bien sûr ! Moi je dis que les vrais culturistes, ce sont des boulimiques du muscle ! Ils avalent des protéines en poudre et des suppléments à n'importe quelle heure de la journée ! Ils ne savent plus s'arrêter. Ils ne mangent plus pour vivre, ils vivent pour manger ! Et forcément, à la longue, ça les altère ! C'est un cercle vicieux, cette gym... nase !

LE MARI PROPRIETAIRE

- Ils creusent leur tombe avec leur dents, mais ils ne savent pas ce qu'ils font ! C'est pourtant écrit dans la Bible : l'œil était dans la tombe et regardait Caïn ! Voilà où va le muscle !

FEMME FITNESS

- Ah mais quand même, la santé c'est aussi de savoir entretenir ses formes ; prenez...moi, par exemple, j'ai beau être végétarienne, mais je pratique le fitness sur tapis roulant, il ne faut pas croire que je me laisse aller. D'ailleurs, dis-leur, mon amour, tu m'aimes pour mon physique ou pour mon esprit ?

SON MARI : LE CULTURISTE

- Sincèrement ?

SA FEMME FITNESS

- Dis-leur en toute simplicité ! Tu vois bien qu'on est entre nous. Ça va les étonner.

LE MARI CULTURISTE

- De prime abord, je t'ai aimé pour ton physique ; non mais c'est vrai, le sex-appeal, c'est un atout de taille au début, et puis avec le temps, je peux dire que maintenant, je t'aime pour ton esprit !

SA FEMME FITNESS
(vexée, en le giflant violemment)

- Espèce de mufle ! Comment as-tu osé me faire ça ?

LE MARI CULTURISTE
(portant sa main à sa joue)

- Bein qu'est-ce que ... ?

SA FEMME FITNESS
(énervée)

- Mais vous avez entendu ce qu'il a osé me sortir ? Qu'il ne m'aime plus pour mon physique ! C'est bien ça que ça voulait dire ! Le goujat ! Moi je mange végétarien parce que je prends grand soin de mon physique ; je choisis d'ailleurs toujours les crèmes les plus alléchantes pour garder une peau douce, souple, attrayante et parfumée, alors si Monsieur n'en a plus rien à foutre et qu'il se suffit de mon vocabulaire... Merde alors !

FEMME AU PHASME
(s'adressant à son mari)

- Et toi, dis-moi, mon petit bourriquet, tu m'aimes pour mon physique ou pour mon esprit ? Dis-le à ta chérie d'amour !

LE MARI – HOMME AU PHASME

- Moi je t'aimais pour ton esprit mais maintenant, je t'aime pour ton physique.

FEMME AU PHASME
(le giflant aussi)

- Eh bien voilà ce qu'il te dit mon physique !

FEMME FITNESS

- Mais qu'est-ce qu'il y a ? C'est bien, il t'aime comme tu es, au moins ! T'es pas contente ?

FEMME AU PHASME

- Attends un peu ! Je ne suis pas un objet ! Je ne suis pas une poupée cigogne juste bonne à sortir, à mettre en cage ou à faire des enfants !

HOMME CULTURISTE

- Gigogne, la poupée... Poupée gigogne !

FEMME FITNESS

- Ah bien moi, j'aimerais beaucoup être aimée pour mon physique ! Au moins que mes efforts fassent de l'effet ! Ça me permettrait d'être en état de garce, euh, de grâce !

LA PROPRIETAIRE

- Et toi, mon lapin des îles, tu m'aimes pour mes traits d'esprit ou mes atours physiques ?

LE MARI PROPRIETAIRE

- Ni l'un, ni l'autre ! Moi, c'est ta compagnie que j'aime.

L'HOMME CULTURISTE

- Alors, c'est son esprit !

HOMME AU PHASME

- Non, c'est son physique !

LE CULTURISTE

- Ah, il a dit ça pour ne pas répondre à la question ! J'en suis sûr, avec les gifles qui fusent...

LE MARI PROPRIETAIRE

- Mais non, c'est vrai, c'est sa compagnie que j'aime !

FEMME FITNESS

(s'adressant à son mari)

- Tu vois bichon, c'est ça que tu aurais dû répondre et je ne t'aurai pas giflé ! Je ne t'ai pas fait mal au moins ?

LE CULTURISTE

- Bien sûr que non ! Tu me prends pour qui ?

HOMME AU PHASME

- C'est trop conceptuel pour moi ! Une femme qui me tient compagnie... c'est pas tellement ma conception de l'amour...

LA PROPRIETAIRE

- Si l'on dit qu'il vaut mieux être seule que mal accompagnée, c'est bien que ça compte la bonne compagnie, hein ? Sinon on ne le dirait pas ! D'ailleurs... on dit bien qu'on est la compagne de son chéri, non ?

FEMME AU PHASME

- La quoi ? La campagne ?

HOMME AU PHASME

- La com-pa-gne ! Com-pagne ! Comme un con avec un pagne, c'est tout ! C'est simple !

FEMME AU PHASME

- Compagne ? Oh ! On dirait un gros mot ! La campagne, c'est plus poétique. Je suis ta campagne, ton sous-bois fleuri, ton buisson ardent !

HOMME AU PHASME

- Et moi, ton petit champignon, hein c'est ça ? Ou ton gros poisson ?

LA PROPRIETAIRE

- De toutes façons, moi, je préfère le champagne !

LE MARI PROPRIETAIRE

- Oh arrêtez ! On dirait qu'on est en train de faire son marché un dimanche matin à la criée ! Vous me donnez mal à la tête.

L'enfant ne mange pas la salade qui est dans son assiette : un mélange d'algues noires avec des feuilles de salades vertes. Il tire la manche de sa mère, fait une grimace pour lui faire comprendre qu'il n'en veut pas.

LA PROPRIETAIRE
(s'adressant à son fils)

- Ecoute moi bien Jérémie, tu finis ta salade macrobiotique ! Je compte jusqu'à dix, sinon...

L'ENFANT JÉRÉMIE
(à sa mère)

- Sinon quoi ? C'est pas les maths qui vont m'faire avaler cette salade !

LA PROPRIETAIRE

- Sinon... la prochaine fois, on te donnera à manger du maïs ou du soja transgénique, voilà, c'est tout ce que tu auras mérité !

JÉRÉMIE

- Oh non ! Tu n'oserais pas faire ça, maman ! Pas du pesticide dans mon assiette ! C'est dégueulasse d'avoir des boutons pleins partout !

LA PROPRIETAIRE

- Tu vois ! Alors finis ta salade et qu'on n'en parle plus !

L'enfant mange sa salade, résigné.

LA FEMME FITNESS
(émerveillée)

- Quelle éducation ! A son âge ! C'est remarquable ! Quel effort et quelle persévérance, ça a dû vous demander !

LA PROPRIETAIRE

- Penses-tu, c'est à l'école qu'il a appris ça ! Ils font des expériences sur la nourriture et il adore ça ! Il se sent très concerné par les ogm !

FEMME FITNESS

- Ah bon ? Pourquoi ?

LA PROPRIETAIRE

- Bien c'est simple, suppose qu'on modifie l'adn des enfants de telle façon qu'ils restent toute leur vie des petits enfants, tu imagines ? Après tout, on l'a déjà fait avec les chevaux alors pourquoi pas avec les gosses ? Pour les mères possessives, c'est une opportunité extraordinaire ! Elles ont enfin la possibilité de garder leur enfant toute leur vie dans leur jupon. Elles se déculpabilisent complètement comme ça.

FEMME FITNESS

(stupéfaite)

- C'est pas vrai...

LA PROPRIETAIRE

- Et alors la maman n'a plus besoin d'infantiliser son enfant puisqu'il ne devient jamais adulte, ça lui épargne des efforts considérables.

FEMME AU PHASME

(levant les yeux au ciel)

- C'est pas possible...

LA PROPRIETAIRE

- Évidemment ces enfants génétiquement modifiés poseront de sérieux problèmes à l'Education Nationale... Les professeurs à force de voir les mêmes têtes chaque année risquent de se lasser... Oh, mais ça n'a pas que des mauvais côtés, finalement... Au moins, ça épargne aux parents de développer un complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs enfants. Et puis... pécuniairement, plus besoin d'acheter toujours les tailles au-dessus ; ça fait une sérieuse économie ! Et puis surtout, ça résoudrait définitivement la fameuse crise d'adolescence !

FEMME FITNESS

- C'est sûr, puisqu'il n'y a plus d'adolescence !

FEMME AU PHASME

(à la femme propriétaire)

- Qu'est-ce qui faut pas entendre ! Tu dis vraiment n'importe quoi ! Au contraire les enfants transgéniques seront tous des enfants surdoués. Tu n'y comprends rien à tout ça, toi !

LA PROPRIETAIRE

- Oh, toi, ça va ! Tu vois la paille qui est dans mon œil mais moi, plus je te regarde, et plus je vois ta poudre aux yeux ! Il suffit de souffler dessus pour s'en rendre compte !

FEMME AU PHASME

- Tu manques pas d'air !

LE MARI PROPRIETAIRE
(à la femme fitness)

- Hum... Au fait, euh..., je voulais te demander..., toi pour manger bio, tu vas au marché ou bien... tu vas en magasin de diététique ?

FEMME FITNESS

- Ça dépend..., pour le poisson, par exemple, je fais le marché.

LE MARI PROPRIETAIRE

- Ah mais toi, tu es végétarienne, c'est vrai !

FEMME FITNESS

- C'est à dire qu'il me faut quand même des protéines, si je fais du sport, du fitness...

LA PROPRIETAIRE
(l'interrompant)

- Sur tapis roulant...

FEMME FITNESS

- Oui, eh bien il me faut des protéines ; les légumineuses, ça ne me suffit pas. Il me faut la totalité des acides aminés.

FEMME AU PHASME

- Ah non, moi, le végétarisme, je ne peux pas ! Même le soja, je ne le digère pas.

HOMME CULTURISTE

- Oh, le lait, le poisson, les œufs, c'est pas bien méchant !

FEMME AU PHASME

- Mais c'est écœurant ! Tu sais ce que c'est le blanc d'œuf ? C'est de l'urine ! De l'urine de poule ! Et je ne te parle pas du jaune qui est le poussin ! Non, nous sommes dans une société de... cannibalisme industrialisé et nous nous en rendons même plus compte tant c'est entré dans nos morts... nos mœurs !

LE MARI PROPRIETAIRE

- Quel lapsus ! Ah non, vraiment, c'est à vous couper l'appétit ! Je ne vais plus pouvoir digérer dans ces conditions ! C'est mal parti !

LA PROPRIETAIRE

- Mais oui, nous sommes nourris comme des morts-vivants et le vice versa ! Même une simple salade est bourrée de pesticides, de polluants chimiques comme la dioxine qui transforment à la longue le sexe des petits garçons en sexe féminin ! ...Enfin, faut voir les choses du bon côté : au moins, aujourd'hui, pour être sûr d'avoir une fille, on sait ce qu'il faut manger.

LE MARI PROPRIETAIRE

(à sa femme)

- Mais tout le monde le sait ! En disant cela, tu ne fais qu'enfoncer une porte cochère, chérie !

FEMME AU PHASME

- En tous cas, c'est vrai que donner de la farine animale à des herbivores, c'est contre nature !

HOMME AU PHASME

- Oui, tout ça sous couvert...

Il s'interrompt par une nouvelle bouchée.

HOMME AU PHASME

- Tout ça sous couvert que la vache mange parfois son placenta mais enfin, elle ne passe pas son temps à manger du placenta tous les jours de l'année, ça reste très exceptionnel ! Il faut bien qu'elle se repose entre chaque ponte !

LE MARI PROPRIETAIRE

- Bon attendez, attendez... nous sommes à table, là ! Et, et vous êtes en train de me couper définitivement l'appétit : la tremblotte de l'agneau, l'urine de la poule, la farine animale, la vache folle, les ogm, la dioxine des salades, c'est bon maintenant ! Si on changeait de sujet ?

A ce moment précis, atterrit sur la table des convives : un steak volant ! Stupeur générale et un cri de femme ! On entend alors la musique « it's oh so quiet » de Lisa Ekdahl.

LA PROPRIETAIRE

- Mon Dieu mais c'est... C'est... de la viande !

HOMME CULTURISTE

- Ah oui, ça, c'est de la viande ! De la viande cru, même !

FEMME AU PHASME

- Oh quelle horreur ! De la viande !

LA PROPRIETAIRE

- C'est de la vache folle !

FEMME FITNESS

- Mais c'est qui qui fait ça ? C'est qui qui ...?

HOMME CULTURISTE

(à la propriétaire)

- Non mais attends, lève-toi, faut voir ça ! On peut pas te balancer de la viande comme ça sans qu'il y ait de sérieuses représailles !

LE MARI PROPRIETAIRE

- Mais qui a osé t'envoyer de la vache folle ?

JÉRÉMIE

- Elle est où la vache folle, maman ?

LA PROPRIETAIRE

- Ne regarde pas ! Ce n'est pas beau à voir !

La propriétaire se lève, va à sa fenêtre. Elle découvre son voisin golfeur...

55. EXT. JOUR. FAÇADE : TERRASSE DE LINO

Lino, déguisé en samouraï lui adresse un aimable sourire et un bonjour de la main.

LINO

- Bon appétit ! C'est l'heure du déjeuner !

56. EXT. JOUR. TERRASSE DES COUPLES VEGETARIENS

Sur la terrasse, la propriétaire est rejoint par son mari puis par le culturiste.

LA PROPRIETAIRE

(à ses invités)

- C'est le voisin d'en face. Il a perdu la boule !

(haussant la voix vers Lino)

- Oh, vous êtes malade ? Il faut vous faire soigner ! C'est pas carnaval !

(VOIX OFF)

LINO

- C'est le geste qui compte...

LA PROPRIETAIRE

(son index sur la tempe de sa tête)

- Tu le vois mon geste ? Non, mais c'est bien ce que je dis, il a perdu la boule ! Son amour immodéré pour l'orient lui a fait perdre complètement le Nord, ma parole !

57. EXT. JOUR. TERRASSE DE LINO

Fin de la musique « it's oh so quiet ». Lino fait tenir bien droit ces petits paquets de viande sur le sol de sa terrasse pour refaire des swings de l'autre côté de l'immeuble.

58. EXT. JOUR. TERRASSE DE RICHMOND : LE TIGRE

Le second swing atteint l'emplacement du tigre qui rugit.

59. EXT. JOUR. TERRASSE DE LINO

Lino sort son téléphone portable, et compose un télétex : « TITI EST CUIT. OK, GROS MINET ».

60. INT. JOUR. APPARTEMENT DE RICHMOND : PALIER & SALON

Yin Lee crochète la serrure, remarque le tigre affairé sur la terrasse avec son steak. En ombre chinoise, elle se précipite pour décrocher un nouveau tableau au même emplacement que le précédent ; et elle s'en va prestement, les yeux affolés.

61. EXT. JOUR. TERRASSE DE LINO

Lino suit la scène avec sa lunette télescopique.

62. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : SALON

Musique de Gainsbourg : « inceste de citron ».

Lino et Yin Lee ayant dans leur main un verre de cocktail jaune avec des rondelles de citron, restent en profonde admiration devant le tableau posé sur le canapé. On entend leur souffle, elle de peur et lui de passion. Ils se mettent à danser ensemble, s'embrassent. On entend le bruit de leurs baisers, des glaçons et des verres qui s'entrechoquent. Il s'agit du tableau du douanier Rousseau nommé « Le rêve » (la femme sur le divan dans une forêt avec un flûtiste et deux tigres).

LINO

- Maintenant que j'ai reçu mon beau costume, on va pouvoir fêter ça ! Hein ? Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête ?

YIN LEE

- De toutes façons, tu ne penses qu'à faire la fête !

63. INT. JOUR - APPARTEMENT DE RICHMOND : SALON

Un homme évoquant Hercule Poirot par son complet veston avec gilet intérieur, sa canne à pommeau et son chapeau, est assis dans un fauteuil. Il prend note sur son calepin de la déposition du couple. Il suit des yeux les gestes de Richmond et Adélaïs très agités, qui se déplacent, l'un avec la laisse du chien et l'autre avec la boîte en carton du gros chat. Il garde un œil sur le tigre qui l'inquiète. Il fait régulièrement un dodelinement négatif de la tête comme s'il n'approuvait pas ce qu'il entendait.

64. EXT. SOIR. UNE GRANDE SURFACE COMMERCIALE : DEVANT LA PORTE D'ENTREE

Lino et Yin Lee regardent leur montre. Elle indique 21H 30. Sur la porte d'un magasin, est indiquée l'heure de la fermeture : 22 H 00.

65. INT. JOUR. UNE GRANDE SURFACE COMMERCIALE

Ils portent chacun des patins à roulettes et poussent un chariot à vive allure. Ils entrent dans la grande surface, bousculent des gens en vitesse accélérée... et en vitesse ralentie. Ils prennent des boissons, des gâteaux, des chips, des amuse-gueules qui volent des rayons jusqu'à leur caddie respectif.

UNE CLIENTE
(évitant de justesse le chariot de Lino)

- On se croirait sur l'autoroute !

66. INT. NUIT – APPARTEMENT DE LINO : CUISINE

Les volets de la cuisine sont fermés. La lumière du plafonnier est allumée. Yin Lee est devant une table à repassage. Avec un fer à repasser, elle repasse minutieusement les sacs en plastique du supermarché. Elle a sur sa droite, une pile de sacs bien repassés et repliés.

67. INT. NUIT. APPARTEMENT DE RICHMOND : CHAMBRE

Adélaïs entre en robe de chambre dans sa chambre à coucher. Un grand lit baldaquin avec une petite table de nuit. Elle découvre une note posée dessus :

« Ma bien aimée, je dois déposer mes tableaux à la banque et aussi révéifier les installations de sécurité. Ne m'attends pas pour dormir, je ne sais pas à quelle heure je vais rentrer »

Elle s'étend, éteint la lumière.

68. EXT. JOUR - UNE RUE FACE A UNE BANQUE.

Richmond marche dans une rue avec des tableaux sous le bras, entre dans une banque... et en ressort les mains vides. Il croise le peintre en bâtiment, barbu, en costume blanc, qui porte un pot de peinture à la main.

69. EXT. NUIT – UNE VILLA : LE PERRON

Sur le perron éclairé de la porte d'une villa, Richmond est accueilli par une belle jeune femme noire. Il lui offre un gros bouquet de fleurs blanches. Titre musical : "So easy" de Röyksopp.

70. INT. NUIT - LA VILLA : CHAMBRE

La jeune femme noire nue dans un lit. Gag de la cravate raidie de Richmond avant qu'il ne la défasse. Jeu érotique avec un grand nombre de cerises. Elle lui tâche sa chemise à cause de son rouge à lèvres et des cerises avant qu'il ne puisse l'ôter.

Richmond, nu, se lève, regarde l'heure d'un réveil mécanique après avoir entendu le carillon d'une horloge sonner deux heures du matin. La femme se lève et lui donne un autre costume, propre, bien repassé, très différent du premier ; ils s'embrassent langoureusement et il s'en va en portant son nouveau costume.

71. INT. NUIT - UNE CAVERNE

Dans une caverne rougeoyante éclairée par la lueur de nombreux flambeaux, plusieurs femmes en robe de chambre sont enchaînées devant une paroi. Adélaïs est enchaînée parmi elles. Son cou est entravé par un collier de métal. Elle ne peut tourner la tête.

Sur la paroi de la grotte, en ombre chinoise, défilent un tigre gigantesque... puis, de profil, la silhouette de son mari reconnaissable à la forme des moustaches.

ADELAÏS

- Est-ce que c'est toi, Richmond ?

(VOIX OFF)

L'OMBRE

- Je ne suis pas Richmond. Je suis l'ombre de Richmond. Nuance !

ADELAÏS

- Mille excuses ! Mais qu'est-ce que je fabrique ici dans cette caverne des mille et une nuits ?

(VOIX OFF)
L'OMBRE

- Tu es ici parce que tu ne fabriques que des ombres ! Et parce que je ne suis qu'une ombre dans ta vie.

ADELAÏS

- C'est inadmissible, si vous continuez ainsi, je vais en prendre ombrage ! J'exige d'être détachée !

72. INT. NUIT – APPARTEMENT DE ADELAÏS : LA CHAMBRE

Adélaïs se retourne dans son lit, perturbée comme si elle faisait un cauchemar.

73. EXT. NUIT – HALL D'ENTREE - IMMEUBLE DE RICHMOND

Richmond arrive devant la porte de l'immeuble de son domicile. Il allume la lumière du hall d'entrée pour mettre la clé dans la serrure de la porte d'entrée.

74. INT. NUIT – APPARTEMENT DE RICHMOND : PALIER & PORTE D'ENTREE

Quand il arrive derrière la porte de son domicile, trois heures du matin sonnent à l'horloge de la maison conjugale. Bruit de clé dans la serrure. En VOIX OFF, le tigre baille, se réveille, se lève : bruit de pattes sur le sol. Grincement dans l'obscurité de la porte d'entrée qui s'ouvre. L'homme entre dans une raie de lumière, referme la porte. Claquement de la porte. Puis... Un rugissement énorme et sauvage. La lumière s'allume dans la chambre. Un grand cri, un hurlement retentissant de Adélaïs.

75. EXT. NUIT – FAÇADES DE L'IMMEUBLE DE RICHMOND

Dans l'immeuble, tous les étages s'allument les uns après les autres. Les sirènes de la police et des pompiers produisent un grand vacarme. Un camion de fourrière stationne dans la rue devant la porte d'entrée.

76. INT. NUIT – LE TABLEAU ECLAIRE PAR UNE LAMPE TORCHE

Gros plan sur le tableau du douanier Rousseau avec l'éclairage d'une lampe torche.

(VOIX OFF)
ADELAÏS

- Et moi qui rêvait d'un chat à la maison !

77. INT. JOUR – IMMEUBLE DE RICHMOND : PALIER

Le sosie d'Hercule Poirot descend un escalier et sonne à une porte. Un homme ouvre la porte avec un phasme sur l'épaule et un serpent autour du bras.

L'INSPECTEUR
(surpris)

- Décidément, c'est vraiment la loi des séries ! Qu'est-ce que vous avez tous dans cet immeuble, avec ces bêtes dangereuses ? Pourquoi vous ne faites pas pousser des pétunias, ou des géraniums comme tout le monde ? C'est incroyable comme les p'tites choses simples de la vie se complexifient ! Ça doit être ça l'effet papillon ! Ou bien c'est l'effet de serre ! Ou alors...., c'est l'effet papillon dans l'effet de serre ! Du coup, tout le monde suffoque ou devient loufoque !

LE VOISIN : L'HOMME AU PHASME

- M'ouais... Je vois pas très bien où vous voulez en venir ... Vous avez cependant raison sur un point, ce sont bien des espèces tropicales, par contre là où vous avez tort, c'est qu'elles sont inoffensives, ces petites bêtes ! Regardez ça, c'est un phasme. Sa seule arme de défense, c'est le camouflage. Vous pouvez touchez si vous voulez, c'est non violent.

L'INSPECTEUR

- Le camouflage, dites-vous ?

L'HOMME AU PHASME

- Oui, il se fond dans son environnement, il change de couleur avec les saisons ; par exemple, sous la pluie, il fonce.

L'INSPECTEUR
(sortant une barre de réglisse de sa poche pour la mettre à sa bouche)

- Moi aussi, quand j'ai une enquête sur le dos, je fonce ! Alors, j'ai pas envie de perdre de temps.

L'HOMME AU PHASME

- Mais qu'est ce que... Qu'est-ce que vous faites ?

L'INSPECTEUR

- Ah, ça ? C'est une barre de régis, pardon, j'avais dit que c'est une barre de réglisse... J'en ai toujours une sur moi, ça me calme les nerfs... et puis ça m'évite de fumer la pipe. Parce que j'suis non fumeur. J'suis p't'être le seul inspecteur non fumeur.

L'HOMME AU PHASME

- Ah bon ? Pourquoi ? Vous craignez la caricature ? Hein ? Comme au cinéma ? Vous avez peur de vous faire des films ?

L'INSPECTEUR

- Attention ! Parce que moi, j'suis peut-être un non fumeur, mais j'suis pas un non violent ! Attention à vous. Vous êtes sûrs qu'il n'y a vraiment rien à craindre avec ces phasmes ?

L'HOMME AU PHASME

- Aucun risque ! Un phasme, c'est résolument non violent !

L'INSPECTEUR

- Vous prenez vos responsabilités ; ça n'engage que vous !

L'inspecteur regarde de plus près le phasme.

L'INSPECTEUR

- C'est peut-être résolument non-violent mais ça autant de charme qu'une vulgaire brindille, votre fantasma ! Ah oui ! Personnellement je ne vois pas la différence. Vos phasmes me laissent de bois ! Mais au fait... je ne me suis pas présenté : je suis l'inspecteur Pierre Laroche, je travaille pour une célèbre compagnie d'assurance et j'aimerais savoir si vos voisins du dessus, ceux du tigre pour ne pas les nommer, ne vous auraient pas prêté des tableaux ou si vous leur connaissez des amis ou des voisins qui aurait pu leur garder des tableaux. Voilà, où j'veux en venir !

L'HOMME AU PHASME

(caressant son serpent)

- Ah ! Mais... je n'aime pas les tigres qui sont enfermés, moi, parce que ça les rend fous. D'ailleurs, je ne mange pas les animaux, je suis végétarien... Et en matière de peinture, je n'aime que les natures mortes, celles où il y a des beaux fruits ou des bons légumes dedans, pas celles où il y a des animaux... Je déteste les tableaux de chasse ! Parce que... ça me donne des indigestions... ça me donne la nausée tout ces carnages de carnivores... Alors ces gens là, au dessus... Nous n'avons pas les mêmes valeurs. Je ne les fréquente pas... Je ne sais même pas ce qu'ils mangent... Et en général, tout ce qui touche à la peinture, c'est pas ma marmotte... ma marotte !

L'INSPECTEUR

- Oui, autrement dit... Vous ne pouvez pas les voir en peinture ?

78. INT. JOUR. IMMEUBLE DE RICHMOND : PALIER

L'inspecteur monte un escalier et sonne à une porte.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bonjour Madame. Pierre Laroche : Je suis inspecteur pour une célèbre compagnie d'assurances. N'avez-vous rien vu d'étrange ces derniers temps autour de vous ? Vos voisins du dessous, ils ne vous auraient pas confié des tableaux à vous ou à des voisins... ou à des amis proches ?

LA VOISINE (LA PROPRIETAIRE)

- Des tableaux ? Ah, non ? Quel genre, ces tableaux ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Du genre naïf.

LA PROPRIETAIRE

- Naïf ? Ah non ; par contre, j'en connais un qui nous prend pour des naïfs, c'est le voisin d'en face ! Vous ne connaissez pas la dernière ? Il faut vous dire que nous sommes végétaliens, surtout depuis la vache folle...

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Oui, c'est comme le tigre de vos voisins... Lui aussi est devenu subitement fou, mais complètement fou !

LA PROPRIETAIRE

- J'ai appris ça, oui... C'est la naissance d'une tragédie ! Nous vivons une telle époque ! Ah on peut en parler du nouveau millénaire : que des horreurs ! Mais vous croyez qu'il mangeait de la vache folle, ce tigre ? Remarquez, c'est bien possible, c'est une espèce carnivore ! Ces bêtes là sont bien capables de manger n'importe qui, la preuve ! C'est pour ça qu'on les enferme dans les zoos !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bah, bien sûr ! On n'a pas idée d'avoir un tigre chez soi ! Et dire qu'ils l'avaient appelé Nietzsche !

LA PROPRIETAIRE

- Ah oui ? Nietzsche ? Vraiment ? Ça veut dire non dans la langue russe, je crois ? Oui. Non et alors ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Nietzsche... à la fin de sa vie, il est devenu fou ! C'était une pure vision prophétique !

LA PROPRIETAIRE

- Prophétique, vous dites ? Ah bien moi, aussi, j'en ai une, de prophétie à vous raconter, nous étions tous à table en train de dîner, de parler justement, tiens, de prophéties ! Et puis juste quand la conversation est tombée sur la vache folle, vous savez ce qui s'est passé ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Non, mais mon p'tit orteil me dit que je ne vais pas tarder à le sentir venir et que ça n'va pas tomber dans l'oreille d'un sourd...

LA PROPRIETAIRE

- Eh bien... un steak volant, non identifié sur l'instant, a survolé nos têtes pour atterrir au beau milieu de notre table !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Un quoi ? Un steak non identifié ? Ah oui, pour sûr, c'est prophétique, ça ! Dites-moi... C'est le début des plaies d'Egypte dans votre immeuble ! Déjà que vous avez un voisin qui collectionne les sauterelles ! Mais qu'est-ce qui se passe ici, vous êtes fâché avec votre syndic ou quoi ? Et comment il était ce steak volant : cuit, à point ou saignant ?

LA PROPRIETAIRE

- Il était cru !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Ah dites-donc... qui l'eut cru !

LA PROPRIETAIRE

- Un steak-volant tout cru !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Pourquoi volant ? Les vaches folles, ça ne vole pas ! En tous cas, pas à ma connaissance, du moins... Elles ne sont quand même pas si folles que ça, les vaches ! Remarquez, ça peut venir... au train où vont les choses...

LA PROPRIETAIRE

- Mais parce que, comme je vous dis, nous avons assistés à un vol plané de ce steak à travers notre fenêtre et qui a chu pile sur la table ! J'ai des témoins !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Qui a chu pile...?

LA PROPRIETAIRE

- Comme un cerf-volant mais sans le cerf, avec un steak à la place du civet de cerf !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Et il venait d'où ce civet, enfin ce steak ?

LA PROPRIETAIRE

- Eh bien d'en face !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Ah oui, bien sûr d'en face ! Et il est tombé pile sur la table ! C'est pile ou face, si je comprends bien ? Pas de chance, hein, quand même !

LA PROPRIETAIRE

- C'est le voisin qui nous l'a catapulté avec son club de golf pour nous narguer en plein repas végétalien !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bien ! Je ne vais pas abuser plus longtemps de votre temps précieux, Madame... Tenez, ma carte de visite si quelque chose d'autre rejaillit de votre subconscient..., on ne sait jamais avec les temps difficiles qui nous accablent tous en ce moment..., téléphonez-moi, je peux tout entendre ! Il n'y a pas de sottise oreille, il n'y a que de sottise parole ! C'est ma devise !

LA PROPRIETAIRE

- N'hésitez pas à revenir, inspecteur ! Un régime végétalien vous ferait du bien. Je décèle un peu d'embonpoint dans ce ventre...

L'INSPECTEUR LAROCHE

- C'est que j'ai un tigre dans l'estomac, moi, Madame ! Et je vous défends de dire que ce sont des poignées d'amour !

79. EXT. JOUR - UNE RUE AVEC TOILETTES/WC EN METAL

Des gens costumés en animaux font la queue les uns derrière les autres pour entrer dans les toilettes/ascenseur qui les mènent jusqu'à l'appartement de Lino et de Yin Lee : un homme-girafe, une femme panthère, un ours blanc, etc. ainsi qu'un homme ressemblant à Harpo des Marx Brothers : cheveux bouclés, long manteau, chapeau haut-de-forme.

80. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE LINO – PALIER & SALON

Puis les personnes costumées sortent de l'ascenseur. La porte de l'appartement est ouverte. Lino qui les accueille, est déguisé en samouraï. Yin Lee qui les conduit dans le salon, est déguisée en danseuse orientale. Elle porte des voiles transparents.

Pierre Delaroché arrive déguisé en tigre. Il attire l'attention de Yin Lee et Lino par un comportement inquisiteur. Une chanteuse accompagnée d'un chœur chante une chanson. Harpo l'accompagne à la harpe.

Puis Yin Lee, distribue des casques d'images virtuelles aux invités. Ils sont cinq à vouloir les essayer : trois femmes et deux hommes.

YIN LEE

- Qui veut s'immerger dans un cadre végétal ?

UN HOMME

- Bonne idée, ça nous rappellera le bon vieux temps !

UNE INVITEE

- Oh, génial ! Comment tu as eu ces casques virtuels ? Tu ne les avais pas avant...

YIN LEE

- Je les ai eu par Lino... En ce moment, il soigne des phobiques avec ça ... Il s'est rendu compte en définitive que lorsqu'une phobie est chassée, une autre prend sa place. Comme il tournait en rond dans ce cercle vicieux, et fuyant la crainte d'un éternel retour, il a définitivement renoncé à les confronter à la réalité.

UNE FEMME

- C'est beau cet amour qu'il a pour l'humanité ! Ah, si tout le monde était comme lui !

UNE AUTRE FEMME

- Oui, bon, qu'est-ce que tu as, tu peux nous dire ?

YIN LEE

(regardant des inscriptions sur les casques)

- J'ai... Poussin, Renoir, Manet, Van Gogh, Rousseau, Gauguin, ...

LA FEMME

- Je vais prendre... euh... Qu'est-ce que tu as, de Poussin ?

YIN LEE

(regardant ses différents casques)

- J'ai... « Les bergers d'Arcadie » !

LA FEMME

- Ah oui, les bergers. C'est bien, ça ! Je vais incarner la bergère et eux, les moutons. O.K. Donne-moi les bergers d'Arcadie !

Yin Lee regarde parmi son choix de casques, en choisit particulièrement un, et le donne à la femme qui le pose sur ses yeux.

81. EXT. JOUR - UNE CLAIRIERE ENSOLEILLEE : UNE PIERRE TOMBALE

La femme, vêtue d'une tunique bleue, porte un châle jaune bouton d'or. Elle traverse un champ de coquelicot. Dans une clairière ensoleillée, trois bergers sont penchés devant l'inscription d'une pierre tombale. L'un d'entre eux s'appuie sur un bâton et pointe du doigt l'inscription. Elle vient les rejoindre. Elle se tient debout derrière un berger qui tient aussi un bâton. (La composition du tableau de Nicolas Poussin est alors respectée). En VOIX OFF, des moutons bêlent.

LA BERGERE

- Qu'est-ce que vous avez tous à rester plantés là comme ça au lieu de retourner à vos moutons ?

LE PREMIER BERGER

- Nous déchiffrons ce qu'il y a d'inscrit sur cette pierre tombale.

LA BERGERE

(lisant l'inscription sur la tombe)

- Qu'est-ce qu'il y a de si important à lire ? Et... in arcadia... ego... Qu'est-ce que ça signifie ?

LE SECOND BERGER

- Même en arcadie, je suis.

LA BERGERE

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE TROISIEME BERGER

- Que la mort aussi est ici.

LA BERGERE

- Et alors ?

LE PREMIER BERGER

- Alors c'est important, ça veut dire que partout où il y a de la vie, il y a de la mort, même dans l'île des bienheureux.

LA BERGERE

- Ouh, la, la, j'y perds mon latin !

LE SECOND BERGER

- La mort dans l'âme, vous n'en aviez jamais entendu parler ?

LA BERGERE

- Et c'est tout ? C'est tout ce qu'il y a d'écrit ? Vous êtes bien sûr ?

LE PREMIER BERGER

- Eh oui ! Depuis le temps... on le sait !

LA BERGERE

- Et Nicolas Poussin, il a fait un tableau pour ça ?

LE SECOND BERGER

- Eh oui !

LA BERGERE

- Eh bien...

LE TROISIEME BERGER

- Il y en a qui ont fait des tableaux pour moins que ça !

LA BERGERE

- Ah bon ?

LE TROISIEME BERGER

- Oui ! Picasso !

82. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE LINO : LE SALON

Yin Lee est debout tenant ses casques d'images virtuelles devant quelques invités hésitant.

UNE INVITEE
(à Yin Lee)

- Tu n'as pas un Picasso, par hasard ? Il aimait tellement les femmes !

YIN LEE

- Tu veux te retrouver la tête au carré ? C'est pas très sexy, une femme cubiste, tu sais... avec une oreille à la place du nez...

L'INVITEE

- Ah oui, tu as raison... Bon, alors... Qu'est-ce que je vais prendre... Tu as du Dali ? Il aimait tellement sa femme !

YIN LEE

- Tu veux incarner la muse de Dali ?

L'INVITEE

- Ah oui, pourquoi pas ? C'était qui déjà ?

YIN LEE

- Gala, l'ancienne femme de Paul Eluard.

L'INVITEE

- Gala, c'est ça. O.K. Donne-moi Gala ! Il doit sûrement lui rester un brin de poésie !

UN INVITE
(à Yin Lee)

- Alors, moi... j'aimerais bien rentrer dans l'infante de Vélasquez.

YIN LEE

- Je ne l'ai plus ! Elle est déjà partie avec un autre...

L'INVITE

- Evidemment ! Bon alors..., le bain turc d'Ingres, c'est pas mal, ça aussi... je serais bien entouré et ça me mettra dans le bain !

YIN LEE

- J'ai pas non plus ! Ce que j'ai se limite au cadre végétal.

L'INVITE

- Oh, je vois... Est-ce que tu as du Seurat, alors... le poinçonneur ? Enfin, non, je veux dire, le pointilliste ?

YIN LEE

(regardant ses divers casques)

- Ah, oui... Attends... J'ai... « un dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte » mais c'est un peu figé, je te préviens... Les pixels ne sont pas très dynamiques...

L'INVITE

- Pas grave, ça me changera des jeux video ! Et puis comme ça, pas de risque d'épilepsie !

Yin Lee lui donne un casque qu'il pose sur sa tête et ajuste sur ses yeux.

Une femme nue qui porte un casque d'images virtuelles sur la tête décroche son téléphone portable qui sonne.

LA FEMME NUE

- Allo ? Je ne suis pas là... Pour l'instant, je suis le déjeuner sur l'herbe d'Edouard Manet. Rappelle moi à la fin du repas s'il y a des restes !

Lino, inquiet, regarde un homme qui porte une combinaison blanche de peintre en bâtiment avec un casque d'images virtuelles sur la tête. Sa combinaison est parcourue de longues lignes de couleurs en tous sens. L'homme semble subir des secousses électriques.

LINO

(le montrant de son sabre japonais)

- Eh, Yin Lee... Qu'est-ce qu'il a celui là ? On dirait qu'il fait une crise d'épilepsie ! Tu ne lui as pas donné la simulation de l'homme aux loups, j'espère ? Je l'avais réservé spécialement à un freudien ! A moins que ce soit le programme d'apiculture pour soigner la phobie des abeilles ?

YIN LEE

- Non, non, pas du tout, il est entré dans une œuvre de Jackson Pollock et il essaye de ne pas perdre le fil.

LINO
(soulagé)

- Ah bon ! Ces couturiers d'avant garde ! J'ai toujours dit que la haute couture était immettable ! Rien ne vaut le prêt-à- porter !

Soudain, au cours de la fête, une balle de golf atterrit par la fenêtre pour rebondir sur la moquette du salon. Le golfeur stupéfait s'approche de la fenêtre pour regarder qui a projeté cette balle de golf chez lui.

83. EXT. JOUR – CHEZ RICHMOND – FENETRE DU SALON : UNE TERRASSE D'EN FACE

Il aperçoit en face de son immeuble, une femme vêtue de blanc portant des guêpières, qui lui fait un signe amical avec son club.

84. INT.JOUR – APPARTEMENT DE RICHMOND : SALON FUMIGENE

Puis en la regardant, il s'évanouit. Car de la balle s'échappe un fumigène rouge, épais : un gaz narcotique. La plupart des invités s'évanouissent après un bref petit fou rire ; mis à part l'inspecteur qui a retiré son masque de tigre pour enfiler un masque à gaz. Les autres invités munis de leur casque virtuel, semblent hébétés face à un mur du salon, certains enlacent amoureusement le vide et s'immobilisent ainsi...

85. EXT. JOUR - LA RUE AVEC LES CABINES/WC EN METAL

Scène en musique.

(Au ralenti) Dans la rue, une femme habillée en cosmonaute entre dans les toilettes publiques en métal. Dans son dos, où est inscrit « Space Girls », sont fixées deux fines bouteilles à oxygène. Elle appuie sur le numéro d'étage de l'ascenseur.

86. INT.JOUR – APPARTEMENT DE RICHMOND : PALIER & SALON

(Au ralenti) Elle sort sur le palier de l'appartement de Richmond et va jusqu'à la porte d'entrée. Elle sonne à la porte.

SONNERIE DE PORTE

- Ding... Dong...

(En accéléré) L'inspecteur déguisé en tigre et portant son masque à gaz lui ouvre la porte et repart aussitôt.

(Au ralenti) Dans une fumée rouge et épaisse, elle entre, pose son casque de cosmonaute sur la tête d'un invité déguisé en extra-terrestre qui émerge d'une espèce de cime montagnaise épargnée par la fumée. On reconnaît la femme qui avait salué Lino avec son club depuis l'immeuble d'en face. Elle cherche les tableaux volés en regardant derrière des tableaux déjà accrochés. Elle déplace une femme qui porte un casque virtuel et qui enlace le vide en la faisant pivoter sur elle-même.

Maintenant déguisé en abeille, l'inspecteur essaye de dissiper avec ses bras ailés la fumée. Il fouille l'appartement en vitesse accélérée tandis que sa collègue, déguisée en cosmonaute, fouille l'appartement en vitesse ralentie. Parfois, ils se croisent avec leur vitesse différente.

Puis l'inspecteur la regarde, stupéfait. Sa complice est train de défaillir. Ses yeux, ses paupières. Son corps commence à s'avachir. Il se précipite sur le casque de cosmonaute pour le replacer sur la tête de sa complice. Puis il frappe plusieurs coups sur les deux bouteilles d'oxygène qu'elle porte sur le dos. Et elle se redresse comme si elle reprenait une grande bouffée d'oxygène.

87. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : LA CUISINE

Un bruit de bourdon en vol. L'inspecteur déguisé en abeille, ouvre de nombreux tiroirs, des portes de placard, la porte du réfrigérateur, du congélateur, du four, regarde sous les corps étendus des invités anesthésiés, ressort avec les deux tableaux.

88. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : LE SALON

La fumée rouge s'est dissipée en fines volutes. L'inspecteur fait face à sa complice. Elle le regarde en souriant puis tombe d'un coup sur le sol. De nouveau déguisé en tigre, l'inspecteur, pose ses tableaux, la soulève, la met sur une de ses épaules, reprend les tableaux et sort de l'appartement du mieux qu'il peut.

89. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : PALIER & ASCENSEUR

Sorti de l'appartement, l'inspecteur repose les deux tableaux, enlève son masque à gaz, enlève le casque de cosmonaute de sa complice et lui donne deux claques puis lui remet son casque sur la tête.

Il se précipite sur les tableaux et court vers l'ascenseur. Il appuie sur le bouton d'appel. Elle lui court après, furieuse. Ils entrent dans l'ascenseur tous les deux, juste avant que la porte ne se referme.

90. INT. JOUR – ASCENSEUR

L'ascenseur descend. Elle le regarde, lui sourit... et lui donne violemment une gifle ! On entend la sonnerie qui indique l'arrivée au rez-de-chaussée. La porte de l'ascenseur s'ouvre.

91. EXT. JOUR - LA RUE AVEC LES TOILETTES/WC EN METAL

Une femme âgée et un petit enfant attendent leur tour pour entrer dans les toilettes et sont surpris de voir sortir une femme cosmonaute suivi d'un homme déguisé en tigre portant sa main à sa joue. Une légère fumée rouge s'échappe des cabines métalliques. La femme cosmonaute remet un petit drapeau à l'enfant.

YIN LEE

(d'un ton énergique, à l'enfant)

- Pour la patrie !

92. INT. JOUR - L'APPARTEMENT DE RICHMOND

Un homme maigre de grande taille, regarde des objets d'art.

L'EXPERT

- Et c'est tout ce qu'on vous a volé, seulement deux tableaux ?

ADELAÏS

- C'est déjà pas mal, il me semble ! Ah, il est fort, l'expert !

L'EXPERT

- Je n'en reviens pas ! Dire qu'ils ne se sont même pas intéressés par la pièce la plus captivante que vous aviez ! Y a pas à dire, ces brigands ont toujours un siècle de retard en matière de valeur artistique ! Ils sont encore en plein moyen âge ! Voyez, finalement..., la meilleure sécurité des uns, c'est encore l'ignorance des autres !

ADELAÏS

- Que voulez-vous dire ?

L'EXPERT

- Je parlais de votre sculpture, bien sûr. Mon œil d'expert reconnaît bien les diverses influences qui ont été à la source de cette pure vision ! C'est à la fois de l'art brut, bien sûr, de l'art minimal, un peu

d'Arte Pauvera aussi, avec un soupçon de primitif, c'est évident, et de nouveau réalisme. Je décèle aussi une légère influence africaine, et tout ça dans une gestion de l'espace aérodynamique... Et qu'est-ce que ça vibre ! Quelle aura ! C'est bien simple... C'est archétypal ! Hein ? Belle acquisition, que vous avez là ! Ah oui, vraiment, purement archétypal ! J'adore aussi la beauté de cette matière si sensuelle, si tendre et si pure... On sent vraiment l'audace de l'artiste à travers le choix de cette matière... Ça respire ! ... Le bois, on n'a rien fait de mieux ! Mais ce qui me frappe le plus, c'est l'unité de tout ceci ! Quelle synthèse ! C'est du 3 D ! Ça se regarde en tournant autour ! Sinon, on n'apprécie pas !

ADELAÏS

- Bah, ça je veux bien, c'est un porte-manteau !

L'EXPERT

- Pardon ?

ADELAÏS

- Un porte-manteau que j'ai acheté quatre sous dans une brocante !

L'EXPERT

- Eh bien je vais vous dire, Madame... Pour confondre un tel chef d'œuvre de l'art contemporain avec un vulgaire porte-manteau, c'est que votre brocanteur n'a pas les yeux en face des trous ! Il ne s'y connaissait pas, c'est tout ! Pour lui, c'était un portemanteau tout comme la fontaine de Duchamp est ... Vous connaissez la fontaine de Duchamp, bien sûr ? Le célèbre ready-made ?

ADELAÏS

- Hum ? Les champs ? Oui, oui, je connais. Pensez-vous...

L'EXPERT

- Eh bien pour ce sombre crétin de l'antiquité, votre admirable sculpture était un portemanteau exactement tout comme la célèbre fontaine de Duchamp est un simple urinoir pour un chimpanzé !

ADELAÏS

(stupéfaite)

- Un... un urinoir pour... chimpanzé ? Ah ? Mais j'ai un urinoir pour tigre si vous voulez vous donner la peine de voir... Je l'ai mis dans les toilettes à cause de l'odeur, c'est une vraie puanteur et j'arrive pas à la faire partir ! Mais alors... ça a peut-être de la valeur ? Parce que vous comprenez que je ne pouvais pas sortir plusieurs fois par jour le tigre pour ses petits besoins... Il aurait fini par avoir ma peau !

L'EXPERT

- On verra plus tard pour l'urinoir, Madame Lecocq. Le ready-made, c'est dépassé depuis longtemps !

ADELAÏS

- Ah bon ? L'urinoir, c'est dépassé ?

L'EXPERT

- Ah oui. Il faut voir plus grand ! Aujourd'hui on fait du Land Art, on fait des installations, on fait des performances, on fait des happenings, on fait...

ADELAÏS

- Dommage ! Ça m'aurait débarrassé !

L'EXPERT

(prenant un petit objet coloré dans les mains)

- Oh mais dites donc et ça ? C'est du Nikky de Saint Phalle !

ADELAÏS

- Quoi ?

L'EXPERT

- Ah oui, c'est très Nana !

ADELAÏS

- Bah c'est...

L'EXPERT

- Chut... Ne dites-rien ! Vous allez me dire que c'est un cendrier !

ADELAÏS

- Bein oui !

L'EXPERT

- J'en étais sûr ! Bon, je ne vais peut-être pas plus m'attarder... mais... vous ne m'aviez pas dit que l'inspecteur Laroche devait venir éventuellement vous restituer vos tableaux ?

Retentissement de la sonnerie de la porte d'entrée. Adélaïs ouvre la porte à l'inspecteur dans son habit de tigre.

ADELAÏS

- On sonne à la porte ! Ah, c'est vous, inspecteur ? Quand on parle du loup ! Entrez donc ! Nous étions en train de faire une expertise ! Voulez-vous que je vous présente ? Monsieur Tranchant est expert en art. Il fait l'inventaire de mon patrimoine artistique et ce monsieur, Pierre Laroche, malgré les apparences, est inspecteur dans les assurances !

L'inspecteur Laroche entre avec les deux tableaux... La marque de la gifle est encore visible sur sa joue.

L'INSPECTEUR LAROCHE

(serrant une main et tenant les tableaux de l'autre)

- Bonjour, Madame Lecocq. Nous nous connaissons forcément puisque c'est moi qui vous ai remis sa carte de visite et qui vous ai demandé de l'appeler. Y en a vraiment qui radote ! Mais dans quel monde vit-on ? Bonjour Yves ! Alors l'inventaire... Qu'est-ce que ça donne ?

L'EXPERT YVES TRANCHANT

(serrant distraitemment sa main)

- Bonjour, Pierre ! Hélas pour l'instant, il n'y a pas grand chose... A dire vrai, j'espérais plus...

ADELAÏS

(se précipitant sur les tableaux)

- Oh ! Mais vous les avez retrouvés ? Ce sont mes tableaux ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- C'est avec joie que je vous les restitue, madame Lecocq ! Vous savez, ça n'a pas été une mince affaire de les récupérer ! Je ne suis pas peu fier de moi : voler des voleurs, vous vous rendez compte de l'exploit ! C'est magistral !

ADELAÏS

(le regardant dans sa tenue de tigre puis regardant sa joue)

- Oui mais quand même, inspecteur ! Quel accoutrement ! Etait-il vraiment nécessaire de vous déguiser ainsi ? C'est faire preuve de mauvais goût pour la mémoire de mon défunt mari ! Mais... qu'est-ce qui vous est arrivé ? On vous a giflé ? Remarquez avec votre costume, ça se remarque à peine.

L'INSPECTEUR LAROCHE

(déballant les deux tableaux)

- La main de fer dans un gant de velours, Madame Lecocq ! Et c'est grâce à cet ingénieux subterfuge de camouflage que j'ai pu récupérer vos tableaux ! Vous voyez ce qu'il m'en a coûté ! Eh, c'est que j'exerce un métier dangereux ! Parfois, je ne dis pas toujours !

L'EXPERT YVES TRANCHANT

(impatient)

- Bon. Montrez-nous ça !

L'INSPECTEUR LAROCHE

(à l'expert)

- Un Ting et un Rousseau.

L'EXPERT YVES TRANCHANT

- Oui, je vois bien...

L'expert reste figé devant les tableaux, choqué.

ADELAÏS

(regardant l'expert)

- Qu'est-ce qu'il y a ?

L'EXPERT YVES TRANCHANT

- Il y a, il y a..., que ces deux tableaux sont faux ! Ce sont des faux ! Il n'y a pas de doutes !

ADELAÏS

- Comment ça, ce sont de faux tableaux ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Attendez, ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible, je viens de les récupérer moi-même de la main des voleurs !

L'EXPERT YVES TRANCHANT

(un tableau dans les mains)

- Et en plus... ce sont de mauvaises copies ! Tenez regardez là... et là ! Les pigments sont beaucoup trop récents, beaucoup trop vifs ; on ne disposait pas de ces teintes à l'époque du douanier Rousseau... celui-ci devait dater de 1910, je crois... non, et puis surtout, ça, c'est de l'acrylique ! Ça se voit au premier coup d'œil ! Quant à l'autre, c'est pareil ou pire encore ! Y a même pas de verni protecteur !

ADELAÏS

- Et vous dites qu'en plus ce sont de mauvaises copies ?

L'EXPERT YVES TRANCHANT

- Pour sûr ! L'original de ce Rousseau est au musée d'Art moderne de New York et en plus, il est même pas de la bonne taille ! L'original est nettement plus grand !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Rassurez-vous Madame Lecocq. Certes, pour l'instant, je vois bien que ce n'est qu'un coup d'épée de Damoclès dans l'eau mais... la balle est dans mon camp ! Et elle va faire ricochet ! Ma spécialité, vous savez ce que c'est, Madame Lecocq ?

ADELAÏS

- Les assurances ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Oui, aussi. C'est la pêche ! Il faut savoir ferrer le poisson avec un bon appât ! Il va y avoir du sport, c'est moi qui vous le dit, Madame Lecocq ! Vous pouvez me croire sur parole si c'est moi qui vous l'dit ! Eh bien justement ! C'est moi qui vous le dit !

L'inspecteur extraie d'une poche intérieure un téléphone mobile dont la coque en plastique est bariolée jaune et noire, assortie à son costume de tigre.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Allo ? Mirabelle ? C'est Pierre... Pierre Delaroché. Si tu veux bien me rappeler quand tu découvriras ce message sur ton répondeur... J'ai une nouvelle mission pour toi... J'attends ton coup de fil... A tout de suite, j'espère ! Euh... Mirabelle... le plus tôt sera le mieux ! Cela va sans dire... mais j'te l'dis quand même.

Il place son téléphone devant lui sur une petite table basse. Il le fixe du regard... Puis il regarde Adélaïs droit dans les yeux.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bien entendu, je garde les tableaux ! Puisque que ce sont des faux, je ne peux pas faire autrement ! C'est la loi ! Vingt pour cent du patrimoine artistique national disparaît chaque année alors vous comprenez bien que je sois très vigilant... Six mille objets restent d'ailleurs toujours introuvables mais je les trouverais ! Moi, l'inspecteur Laroche, je suis le petit grain de sable dans la mécanique du vol, je vous le dis ! Je ne peux donc pas laisser des faux en circulation... Vous n'y voyez pas d'objections, Madame Lecocq ?

ADELAÏS

- Faites comme bon vous semble, inspecteur, mais j'irai quand même porter plainte car je trouve inadmissible qu'on ait pu s'introduire chez moi pour me voler de si beaux tableaux ! Moi, j'y tenais à mes tableaux !

93. EXT. JOUR - UN CIMETIÈRE : LES FUNERAILLES

Adélaïs tient en laisse quatre chats. Elle porte un mouchoir à ses yeux pour essuyer ses larmes. Un caveau dans un trou. Un prêtre sort de sa poche une bible. Quelques personnes âgées vêtues de noir, dont la maîtresse de Richmond, écoutent solennellement le prêtre.

LE PRETRE

- Il disait qu'il était un vieux pas radin. A ceux qui venaient lui faire un emprunt, il répondait sagement : l'argent ne fait pas le bonheur. Il se croyait philosophe mais il était banquier. Il disait le temps, c'est de l'argent ; il disait aussi que l'argent, c'était un bon placement ; il disait aussi qu'un bon placement valait mieux qu'un mauvais déplacement... Ainsi parlait Richmond ! Pourtant en cette nuit fatale de la Saint Valentin, il eut mieux valu pour lui ne s'être pas déplacé. A présent sa place est ici et elle restera dans nos mémoires. C'est à Dieu que nous confions cette âme brisée par le sort, et ce corps déchiqueté en petits morceaux... qui redeviendra de toutes façons poussières... afin qu'il repose en paix pour les siècles des siècles et pour l'éternité !

LA FOULE

- Amen !

Adélaïs, pleurant, reçoit tour à tour la consolation de ses ami(e)s :

UNE AMIE

- Toutes mes condoléances !

ADELAÏS

- Il détestait les chats, vous savez... il détestait les chats parce qu'il était superstitieux. Et vous voyez comment tout « chat » a finit ?

Soudain, Adélaïs aperçoit le fantôme translucide de son mari.

ADELAÏS

- Mon Dieu ! Ce n'est pas possible !

RICHMOND

- Non, non, ce n'est que moi ! En fait je suis revenu parce que j'ai un aveu important à te dire...

ADELAÏS

- Je t'écoute ! Parle Richmond !

RICHMOND

- Voilà je t'ai menti... et il fallait que tu saches... je te le dis pour apaiser ma conscience... si je ne vide pas mon sac maintenant, ça sera trop lourd à porter pour gravir les échelons, là-haut, au paradis.

ADELAÏS

- Je t'écoute ! Parle Richmond !

RICHMOND

- Mais si je te le dis, c'est aussi pour toi, afin que tu saches... voilà, je ne sais pas comment te le dire... depuis que je fais partie du monde des esprits, je n'ai plus l'habitude de trouver des mots pour m'exprimer, mais ça revient doucement !

ADELAÏS

- Je t'écoute ! Parle Richmond !

RICHMOND

- Oui, eh bien... je t'ai menti... tu te souviens sûrement du tigre que je t'ai offert ? Eh bien, il fallait que tu saches quelque chose à son sujet...

ADELAÏS

- Je t'écoute ! Parle Richmond !

RICHMOND

- Le gène de l'agressivité... il n'existe pas ! Aucun scientifique n'a relevé la trace d'un tel gène ! Si bien qu'en fait personne n'est à l'abri, tu comprends ? Tout le monde peut se mettre en boule... Voilà, j'espère que tu lui pardonneras avec le temps... comme je sais que tu aimes les chats, j'ai bon espoir... Et j'espère aussi que maintenant tu pourras dormir en paix sur tes deux oreilles et que la nuit te sera plus...

Adélaïs semble parler toute seule devant l'endroit où son défunt mari a été enterré.

ADELAÏS

- Je t'écoute ! Parle Richmond !

LE PRETRE

- Reprenez vos esprits, Madame Lecocq ! C'est inutile d'insister, que voulez-vous qu'il vous dise, Richmond ? On vient de l'enterrer !

ADELAÏS
(levant la tête au ciel)

- Oh, il est parti ?

LE PRETRE

- Eh oui !

94. INT. JOUR - UN COMMISSARIAT DE POLICE. SALLE D'INTERROGATOIRE

Les policiers ne sont pas vus de face. Ils sont en VOIX OFF ou de dos. On entend le bruit mécanique d'une machine à écrire qui prend la déposition de chacun. Un éclairage latéral éclaire partiellement le visage de chaque personne interrogée. Toute la séquence est en couleur sépia.

UN GENDARME (RAYMOND)

- Bon alors, elle vient cette déposition ? On va pas y rester la nuit !

ADELAÏS

- Mais oui, mais oui, je vous explique, c'est très simple pourtant, je ne comprends pas pourquoi vous ne comprenez pas, qu'on nous avait piqué un Wallace Ting parce que je n'avais pas encore fait piqué Platon et qu'après, après l'acquisition de Nietzsche et après qu'il soit devenu adulte, c'est un douanier Rousseau représentant un tigre qu'on nous avait piqué... dérobé ! Mais en fait, tout ça est faux ! Enfin, je l'ai su après que c'était des faux par l'expert en art, Tranchant, celui des urinoirs... celui qui a confondu mon porte-manteau avec une œuvre d'art... qui les a expertisé, mais mon mari s'était déjà fait dévorer entre temps... car je n'avais pas encore les chats, Richmond détestait les chats !

LE GENDARME (RAYMOND)

- Tu y comprends, quelque chose, toi, Maurice à ce qu'elle nous raconte la dame ? Vas-y prends la relève, il faut que j'aille prendre de l'aspirine, ça devient urgent...

MAURICE, L'AUTRE GENDARME

- Bon reprenons ! Moi, depuis le début, il y a truc qui me chiffonne dans toute cette histoire... Quelque chose qui ne tient pas debout, vous voyez?... Votre mari..., en quoi s'intéressait-il à la philosophie ? Il était banquier, non ?

ADELAÏS

- Bien justement ! C'est parce qu'il était banquier que... qu'il se croyait grand philosophe ! Il avait lu dans un livre de Nietzsche... « Par delà bien et mal », qu'un banquier qui a fait fortune a une partie du caractère requis pour faire des découvertes en philosophie. Et comme il adorait couper les cheveux en quatre, faire son grand numéro avec les chiffres, les calculs, tout ça et qu'il disait qu'il manquait de logique, et qu'il en voulait plus, beaucoup plus, toujours plus, il pensait que la philosophie lui apporterait cela : plus de logique, plus de clarté dans l'esprit ... Pourtant... moi, plus je le voyais lire de la philosophie et moins je le comprenais !

MAURICE

- C'est pas étonnant ! Hein, Raymond que c'est pas étonnant? Il faut dire que nous non plus, nous ne comprenons pas grand chose à votre histoire, Madame Lecocq ! Ces tableaux, là, ceux qu'on vous a volé, ils étaient vrais ou ils étaient faux ? Faut savoir !

L'EXPERT TRANCHANT

- Indubitablement, il s'agissait de vulgaires copies, aucune toile ne manifestait la facture de l'originale ; ces faux ont été littéralement exécutés ! Ils ont été exécutés d'un coup, sans prendre le temps d'en faire une restitution minutieuse, une analyse colorimétrique, une analyse chimique, c'est ce que j'ai remarqué au niveau des pigments et de la toile dès le premier coup d'œil.

MAURICE

- Et l'urinoir ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Vous vous intéressez aux urinoirs, c'est vrai ou c'est faux ?

L'EXPERT TRANCHANT

- Ah, je m'en doutais ! Mais non, enfin, oui, bien sûr, c'est vrai ! Mais c'était une nouvelle vision de l'art à l'époque, la vision d'un génie, celle de Marcel Duchamp, une vision un peu dada, quoi...

RAYMOND

- Un peu fada, ouais...

Adélaïs met la main dans ses cheveux comme pour remettre sa coiffure en place.

RAYMOND

- Eh bien, on peut pas dire qu'on a beaucoup progressé ! Vous dites qu'on vous a volé des copies mais en avez-vous la preuve ? Vous n'avez pas fait de déposition ! Vous auriez dû !

ADELAÏS

- Demandez à mon assureur, vous verrez bien !
L'INSPECTEUR LAROCHE
- Suivant mon flair infallible, je me suis donc introduit chez eux, à pattes de velours, et j'ai fait main basse sur les tableaux dans l'appartement même des voleurs !

RAYMOND

- Vous vous êtes introduits chez eux comment ? Par effraction ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Hein ? Euh, en tigre ! Oui, c'était une fête costumée... Hum... J'avais là l'occasion idéale de jouer les trouble-fêtes... alors j'ai profité de l'euphorisant général, enfin je voulais dire de l'euphorie générale, pour bondir tel Fantômas sur les tableaux... Eh oui, le Fantômas du bien retrouvé, c'est moi ! J'ai donc retrouvé ces tableaux, c'est à dire ces copies qui étaient assurées par ma propre compagnie d'assurance comme étant des vrais. Et grâce à ma collègue, une femme extrêmement compétente, qui pour ne rien vous cacher a beaucoup de ressources cachées, elle aussi, j'ai pu les restituer à son heureuse propriétaire. La pauvre en a vu récemment de toutes les couleurs... Dire que ça s'est passé en pleine nuit !

RAYMOND

- Bien, vous nous avez donné la preuve qu'on vous avait volé des copies mais on vous les a restitués ! On ne peut donc pas intervenir dans un cas pareil... Avez-vous la preuve qu'on vous a volé les originaux ?

ADELAÏS

- Ah, ça ne risque pas, nous n'avions pas les originaux !

MAURICE

- Comment ça, vous n'aviez pas les originaux ?

ADELAÏS

- Mais vous ne vous rendez pas compte ! Les originaux sont hors de prix ! Nous n'avions pas de tels moyens pour nous offrir des originaux ! Et puis franchement, je me demande à quoi ça sert d'acheter des originaux ! Dans la peinture figurative... les originaux... ce sont de toutes façons des copies du monde réel ! Alors copie pour copie...

RAYMOND

- Mais pourtant... vous aviez l'air surprise d'apprendre que c'était des copies ?

ADELAÏS

- Qu'est-ce que ça peut faire ? Vrais ou faux, c'est tout de même un vol monstrueux ! Et pour moi, ces copies, c'était de vrais tableaux ! Eh bien, j'ai appris que ces copies étaient aussi de faux tableaux ! Et en plus que c'était de mauvaises copies, vous vous rendez compte ? C'est un choc !

RAYMOND

- Oui, en ce cas, malheureusement, cette affaire de vol de faux tableaux qui vous ont été restitués ne nous concerne pas ! Mais... vous aviez assuré de faux tableaux ?

ADELAÏS

- Évidemment ! Ce sont de vrais chefs d'œuvre ! Ah oui, même faux, ça reste de vrais chefs d'œuvres !

RAYMOND

- Bon, eh bien, Madame, ça ira, on en a assez entendu pour la journée, on compatit évidemment pour la perte tragique de votre mari et ce deuil qui vous accable tant, mais c'est tout ce qu'on peut faire pour vous !

ADELAÏS
(émue)

- M'oui, excusez-moi, j'ai un chat dans la gorge.

95. INT. JOUR - APPARTEMENT DE LINO : SALLE DE BAINS

Dans sa baignoire remplie de mousse, Lino tient une grappe de raisin. Il mange les grains un à un. Il est triste. Il écoute la chanson « Cry me a river » de Lisa Ekdahl.

LINO

- C'est impensable ! Les gens ne respectent plus rien ! Nom d'un Spaggiari, aujourd'hui même les voleurs se font voler à domicile ! C'est à vous dégoûter de la profession ! Si ça continue ainsi, je vais développer une nouvelle phobie !

FLASH BACK

(VOIX OFF)
YIN LEE

- Je ne me sens plus en sécurité chez toi.

(VOIX OFF)
LINO

- Chez moi, c'est chez toi.

(VOIX OFF)
YIN LEE

- On va me mettre la main dessus si je reste.

(VOIX OFF)
LINO

- Reste.

(VOIX OFF)
YIN LEE

- On saura où me trouver si je ne pars pas.

(VOIX OFF)
LINO

- Ne pars pas.

(VOIX OFF)
YIN LEE

- Je n'ai pas besoin d'un perroquet.

(VOIX OFF)
LINO

- O.K.

On entend une valise dont le rabat claque.

(VOIX OFF)
YIN LEE

- Le radeau de la méduse, c'est assez pour moi ! Il est temps que j'enlève les voiles !

(VOIX OFF)
LINO

- Qu'est-ce que tu racontes, Yin ? Tu peux pas partir comme ça ! En coup de tête sur un coup de vent ! Ça ne te ressemble pas ! C'est très yang, ça comme façon d'agir !

96. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : SALON & BAIGNOIRE

Lino est dans l'eau de son bain continuant de manger des grains de raisin. Dans cette même eau, flotte des épaves, des morceaux de planches en bois jusqu'à la porte d'entrée du salon.

Yin Lee marche sur un plancher qui semble flotter sur l'eau, pour se diriger vers la sortie. Quelques personnes costumées sont avachies sur ces planches évoquant le tableau de Géricault : « Le radeau de la méduse ».

YIN LEE
(enjambant des personnes endormies)

- Cette vie là, c'est peut-être ta réalité mais ce n'est pas la mienne ! Je ne suis pas une romantique, moi ! Adieu !

Pour lui signifier son adieu, elle lève un voile au milieu des personnages costumés qui lèvent également leur bras comme s'ils cherchaient à la retenir. L'ensemble reprend ainsi la composition du tableau de Géricault.

(VOIX OFF)
LINO

- Mais quelle vie ?

YIN LEE
(sans se retourner avec un geste de la main)

- Ah ! Tu vois ! Justement !
Elle disparaît par la porte. (Fin du Flash back).
Lino est immobile dans son bain, seul. Il a finit sa grappe de raisin.

LINO

- Adieu ! Dommage ! Je crois bien que je ne pourrai jamais monter un harem ! J'aurais du épouser une femme caddie... Ah, Yin... comme tu me chagrines ! Dans tes bras, j'aurais pu voir la vie en green ! Pourtant la vie est tellement plus belle quand on s'aime, Yin Lee ! L'amour donne la joie, la joie de vivre. Qu'importe la vie, s'il n'y a plus d'amour, s'il n'y a plus de joie. Mener une vie sans amour, c'est... C'est se conduire à tombeau ouvert : une vie fantomatique traînant le boulet du temps à ses pieds ! Mener une vie sans amour, c'est... C'est dériver à la merci de tous les planctons pour finalement... rester médusé !

Lino sort péniblement de sa baignoire, enfile un peignoir. Il s'affale dans un fauteuil au beau milieu du salon. On entend la chanson « La javanaise » de Gainsbourg. A côté du fauteuil, une petite table ronde sur lequel est posée une machine à écrire avec une feuille blanche insérée dedans. Pendant qu'il se parle à lui-même, Lino, nonchalamment, appuie plusieurs fois sur la touche majuscule du point d'interrogation qui s'inscrit sur la page blanche.

LINO

- Ah, c'est invivable ! Avant nous étions tout seuls les deux... maintenant je suis tout seul, tout seul ! Sans amour, ma vie... n'a plus aucun sens. Sans amour, la vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Hein ?

Je me le demande ? Non, bien sûr que non ! Elle est devenue artificielle, ma vie... sans amour... tandis qu'avec l'amour, je quittais l'artificiel pour accéder à l'art, ma vie devenait une véritable œuvre d'art, dans mes moindres gestes. Ah, quels swings ! Ah, tout ce qu'on aurait pu faire ensemble ! L'amour donne des ailes ! Tant de beaux vols qu'on aurait pu accomplir ensemble ! Si c'est pas malheureux ! Plus je ressens mon ego battre de l'aile... et plus je me sens comme une pauvre balle de golf sans son green ! Totalement soumis au poids du temps, à la pesante... heure ! Plus bas que terre !

Alors qu'il regarde le clavier de sa machine à écrire, soudain, une autre balle de golf rebondit dans son salon ; craignant un nouveau narcotique, Lino se lève et se bouche les narines... Un mécanisme interne fait s'ouvrir la fausse balle laissant apparaître un message. Lino se baisse, ramasse le message et le lit :

« Voulez-vous faire un duel sur le toit avec moi ? Rendez-vous cette nuit »

Stupéfait... il retombe dans son fauteuil. On entend la chanson « Duel au soleil » d'Etienne Daho.

97. EXT. NUIT. SUR LE TOIT D'UN IMMEUBLE

On entend une chouette hululer. Une nuit de pleine lune sur un toit élevé de Paris. La lune reflète son éclat sur les surfaces métalliques. Des torches allumées sont installées dans divers endroits.

Dos à dos, Lino et la complice de l'assureur, tiennent chacun dans une main une crosse de golf qui repose sur leur épaule. Dans l'autre main, sous le bras, ils tiennent un casque de kendo. Ils sont tous les deux habillés en kimono noir, la tenue de cet art martial.

Devant eux, se tient un juge arbitre habillé d'un long manteau noir et d'un chapeau haut de forme. Il tient dans ses mains un rouleau de parchemin qu'il parcourt des yeux, à la lumière d'une torche. Fin de la chanson de Dao.

LE JUGE ARBITRE

- Très bien, les présentations n'ayant pas été faites dans les règles de l'art, je vous présente l'un à l'autre. Madame Mirabelle Monfort, Monsieur Lino Daplond.

MIRABELLE MONTFORT

(dos à son rival)

- Enchanté de vous connaître Lino !

LINO DAPLOND
(dos à sa rivale)

- Tout le plaisir est pour moi, Mirabelle ! Vraiment l'endroit idéal pour une rencontre au sommet ! J'espère que cette fois, je ne vais pas tomber de la lune dans les pommes !

LE JUGE ARBITRE

- Voici la première règle : Pour savoir qui va commencer la partie, vous devez vous affronter l'un l'autre dans un duel dos à dos puis face à face. Le premier ou la première qui touche l'autre avec les balles spéciales que je vais vous remettre, pourra commencer ! Je compterai alors jusqu'à dix et vous vous éloignerez de dix pas chacun avant de vous retourner.

LINO

- Des balles spéciales ? Pourquoi des balles spéciales ? Elles ne sont pas explosives au moins ces balles spéciales ?

Le juge arbitre ouvre une grande boîte et en sort deux balles. Il en remet une à chaque joueur.

MIRABELLE
(prenant la balle spéciale)

- Apparemment non, puisque celui qui gagne commence la partie.

LINO
(prenant la balle spéciale et réfléchissant)

- Mais si la partie était jouée d'avance ? Ces balles truquées ne m'inspirent pas confiance ! J'en ai déjà fait les frais...

MIRABELLE

- Vous n'en êtes pas mort !

LINO
(marquant une pause, réfléchissant)

- Je me demandais juste si on allait s'éclater !

LE JUGE ARBITRE

- A présent, je vous demande de mettre vos casques de sécurité et de vous tenir prêt. Attention, je compte ! Un... deux...

Mirabelle et Lino avancent chacun d'un pas à chaque fois.

- Huit... Neuf et dix ! Retournez vous et jouez ! Que le meilleur gagne !

Lino manque Mirabelle : sa balle va s'échouer sur un mur loin derrière elle. La balle s'éclate en une gerbe de peinture colorée. Mirabelle vise Lino et le touche : sa tenue de kendo devient immaculée de peinture.

LE JUGE ARBITRE

- C'est à Mirabelle Montfort de commencer la partie !

LINO

(enlevant son casque)

- Honneur aux dames !

LE JUGE ARBITRE

- Votre parcours en neuf objectifs est le suivant : conduits de cheminée, ici, là, là et là-bas, paraboles TV, ici, ici, là, là et là-bas ; vous pouvez compter, il y en a neuf en tout. Vous jouez un coup chacun. Je totalise les points.

Mirabelle enlève son casque et commence la partie. Elle envoie sa balle dans un conduit de cheminée sans difficulté.

LINO

(visant le conduit de cheminée)

- Ouh ! Quel swing ! Je peux vous tuyauter... euh, vous tutoyer, Mirabelle ?

MIRABELLE

- Seulement si tu y mets les formes ! Dis-moi... pourquoi est-ce que tu as pris l'habitude d'envoyer des projectiles sur tes voisins ? C'est ta façon de te distraire, de te défouler ou c'est par pur goût de

provocation ? Tu te rends compte un peu si tout le monde faisait comme toi ?

LINO

(essayant de se concentrer sur son objectif)

- Justement, tout le monde ne fait pas comme moi ! La plupart passe leur temps à balancer des insanités sur leur voisin tandis que moi, en bon samaritain, j'essaie de faire mieux, je leur balance des choses utiles, comestibles ! Mais on va pas en faire un plat ! Tout ceci est à peine digne d'une nature morte !

MIRABELLE

- A propos de nature morte, tu savais que les tableaux volés étaient... des faux ?

LINO

(ratant son coup)

- Raté ! Comment ? Des faux ? C'est impossible, voyons ! Yin Lee et moi n'aurions jamais bravés de tels fauves pour de faux tableaux ! Nous ne sommes pas aussi bêtes ni aussi naïfs !

MIRABELLE

(plaçant sa balle n° 2 au même point de départ)

- A mon tour. Pourtant c'est ainsi, ils ont été expertisé par un expert qualifié... et voilà en plein dans le mille !

LINO

(applaudissant)

- Joli coup !

MIRABELLE

- Et il s'est avéré sans aucun doute possible que c'était des faux !

LINO

(prenant sa balle et la posant)

- Si c'était réellement des faux, pourquoi un banquier s'amuserait-il à accrocher ses tableaux au mur avec de tels gardes du corps ? Ou alors

je ne vois qu'une seule explication... c'est qu'il devait les prendre pour des vrais !

MIRABELLE

- Ou qu'il voulait les faire passer pour des vrais...

Lino fait son swing mais manque son objectif.

LINO

- Encore raté ! Mais pourquoi vouloir les faire passer pour des vrais ? C'est insensé !

Le juge arbitre remet une balle (N° 3) à chacun des joueurs.

MIRABELLE

(se baissant pour poser sa balle au sol)

- Pour tromper les compagnies d'assurance en cas de vol, et surtout les musées à qui il les loue pour une petite fortune...

LINO

- Oh, tu crois ?

MIRABELLE

- C'est une certitude... Car ce n'est pas la première fois qu'il a fait ça.

Mirabelle joue et échoue son objectif. La balle s'envole dans le lointain... Et puis on entend un grand bruit de verre brisé.

LE JUGE ARBITRE

- A vous de jouer, Monsieur Lino Daplond ! Essayez de faire mieux que Mirabelle !

LINO

(tenant sa balle, rêveur)

- Oui, oui, c'est à mon tour... Je réfléchissais... Tu sembles bien renseignée ! Alors tu dis qu'il faisait passer ses faux pour des originaux, en somme ?

MIRABELLE

- Oui mais nous n'en avons pas la preuve officielle. Il fallait trouver le moyen de faire une expertise sans éveiller directement ses soupçons. Il n'aurait évidemment jamais accepté de nous les prêter...

LINO

(préparant son swing)

- Si je comprends bien, vous avez donc profité de ce vol pour en faire l'expertise si bien qu'il ne peut plus continuer à faire passer ses faux pour des vrais...

MIRABELLE

- Oui. De toutes façons, il est mort. Mais enfin, il reste sa femme.
La balle de Lino exécute plusieurs ricochets avant de provoquer elle aussi un grand bruit de casse. Le juge arbitre désapprouve de la tête ce mauvais lancer.

LINO

- Alors, si je comprends bien... nous avons volé un voleur ?

Le juge arbitre remet une balle (N° 4) à chacun des joueurs.

MIRABELLE

(se baissant pour poser sa balle)

- Oui ! Et un faussaire !

LINO

- C'est une excellente nouvelle ! Voler un voleur, ce n'est plus du vol ! Finalement, nous avons rendu service à la société ! C'est encore une bonne action à mon effectif ! Mais quel dommage pour Yin Lee ! Avoir fait tous ces efforts pour rien, c'est un comble !

MIRABELLE

- Au contraire ! Ses efforts talentueux nous ont permis de retirer ces faux de la circulation !

Elle joue sa balle et réussit son objectif.

LINO

(posant sa balle)

- J'ai tout de même du mal à croire cette version des faits.

MIRABELLE

- Tu imagines bien que ce n'est pas ta femme qui en aurait fait des copies...

LINO

- Ma femme ? Tu veux parler de Yin Lee ? Non, elle n'aurait pas eu le temps de faire des copies, elle était toujours avec moi ; en tous cas ces derniers temps !

Il joue son coup et réussit aussi son objectif. Le juge arbitre remet une nouvelle balle (N° 5) à chacun des joueurs.

MIRABELLE

(posant sa balle)

- Ces derniers temps ?

LINO

- Oui, elle a mis les voiles pour le bal costumé et après le bal elle les a levé ; elle ne m'a laissé en tout et pour tout que sa tenue légère de danseuse orientale ainsi qu'un vague adieu avant de prendre le large... Avec son départ précipité, je n'ai pas eu le temps de comprendre ce qui m'arrivait ! Un vrai courant d'air !

Elle joue son coup et manque son objectif.

MIRABELLE

- Tu l'as rencontré comment ?

LINO
(posant sa balle)

- Hum ? Par une agence matrimoniale... On m'avait fait une offre très intéressante pour avoir en même temps ses mensurations et ses coordonnées... Alors j'ai accepté, bien sûr, mais... j'ai dû répondre à un questionnaire extrêmement pointilleux à l'issue duquel on a jugé que j'avais de fortes tendances masochistes... que mon fantasme était non pas d'être un « célibattant » mais un « célibattu »... que j'avais envie de me faire saquer, de me faire mener à la baguette... alors on m'a chaudement recommandé cette fine fleur made in Japan... Nous avons fait connaissance lors d'un vernissage... Je m'en souviens très bien : c'était un jour de pluie et nous avons chanté ensemble, voyons comment c'était déjà ? Le titre de la chanson, m'échappe... J'y suis ! Chantons sous la pluie ! Nous avons donc fait connaissance lors d'un vernissage, je me croyais verni de l'avoir rencontré... Je crois qu'à présent, avec ce qu'elle m'a fait, je ne pourrai plus la voir en peinture !

MIRABELLE

- Mais qui est-elle exactement, cette Yin Lee ?

LINO

- Exactement, c'est difficile à dire... elle a toujours été très inexacte... et très renfermée ! C'est peut-être pour ça qu'elle a toujours été très inspirée par l'air des musées... Mais je sais qu'avant de voler des tableaux, elle était téléactrice...

MIRABELLE

- Téléactrice ? Tu veux dire actrice télé ?

LINO

- Ah non, rien à voir de ce côté là !

MIRABELLE

- C'est quoi alors, téléactrice ?

LINO

- C'est le genre de travail où il y a tellement d'appels téléphoniques que tu décroches tout de suite... Et elle a décroché très rapidement. C'est peut-être pour ça, par simple réflexe professionnel qu'elle s'est mise à

décrocher des tableaux, je ne sais pas. En tous cas, elle était très férue d'histoire de l'art. Sur la peinture, elle était intarissable !

Lino joue son coup et réussit son objectif. Le juge arbitre remet une autre balle (N°6) à chacun des joueurs.

LINO

- C'est comme si elle avait été la maîtresse de tous ces grands maîtres, elle connaissait tous leur petits secrets, toutes leurs petites manies. Elle était en totale connivence !

MIRABELLE
(jouant son coup)

- Et le vol de tableaux, c'est un violon d'ingres ?

LINO

- Ah non, celui-ci, je ne l'ai pas volé ! Par contre, j'ai volé un Poussin ! Et comme tu sais... qui vole un œuf ne fait pas d'omelettes sans se casser le bec dans l'eau ! Je me suis donc limité sur la quantité pour favoriser la qualité. Cela faisait partie des efforts que je faisais pour lui plaire ! Je faisais ça... pour la prunelle de ses yeux !

Lino joue son coup et rate son objectif.

MIRABELLE

- Tu l'aimais ?

Le juge arbitre remet une balle (N° 7) à chacun des joueurs.

LINO

- Yin Lee ? Pas-sionnément... mais presque ! Je me rends compte en définitive que je faisais tout ça pour des prunes !

MIRABELLE

- De toutes façons, ce n'est pas une grande perte ! Tu as perdu quelqu'un qui aurait pu te faire plonger avec elle... Et puis c'est bien, il faut voir le bon côté des choses... tu es libre, maintenant !

Mirabelle réussit son swing n°7.

LINO
(posant sa balle)

- Tu trouves ça bien, toi, d'être condamné à être libre ? La solitude, tu sais, c'est vraiment pas mon fort. J'ai pourtant essayé mais rien qu'à l'idée d'être seul, ça me donne des bouffées de chaleur.

Lino manque son objectif.

LINO

- Raté ! Décidément ! Ce n'est pas naturel de vivre seul. Le bébé dans le ventre de sa mère, si tu regardes bien... par voie endoscopique, il se croit peut-être seul mais en réalité il ne l'est pas ! Je crois que j'ai encore un cordon ombilical qui me relie à Yin Lee.

Lino se met à sangloter. Il prend distraitement la huitième balle que leur remet le juge arbitre .

MIRABELLE

- Qu'est-ce que tu as ? Mais... Tu pleures ?

LINO
(marchant avec sa balle dans la main)

- Non, non... Excuse moi. C'est la lune... la lumière de la lune dans les yeux... C'est trop fort... ça me rappelle de vieux souvenirs... J'ai honte !

MIRABELLE
(suivant Lino)

- Tu as tort ! Les femmes peuvent aussi apprécier la fragilité de l'homme à sa juste valeur. En quoi un homme parfait donne-t-il l'impression qu'il a réellement besoin d'une femme, dis-moi ?

LINO
(se retournant vers elle)

- Hum ? Quoi ? Tu peux répéter la question ?

Mirabelle se rapproche de Lino.

MIRABELLE
(posant sa main sur celle de Lino)

- En quoi un homme parfait donne-t-il l'impression qu'il a réellement besoin d'une femme ?

LINO
(le regard illuminé)

- Tu vas me faire pleurer si tu continues comme ça !

Il se met à sangloter. Elle pose son club. Ils s'assoient tous les deux au clair de lune, les jambes balançant dans le vide.

MIRABELLE

- Y a pas de honte ! Il faut rester soi-même !

LINO

- Moi, tu sais, c'est en m'oubliant dans celle que j'aime que je me retrouve. D'ailleurs, c'est ça l'extase, c'est une perte de soi, une sortie hors de soi. Je n'ai donc pas envie d'être moi-même et encore moins de le rester : ça m'isolerait trop du reste de l'humanité !

MIRABELLE

- Oh, ce n'est pas possible d'entendre ça ! Tu parles comme Jean-Paul Sartre ! Il disait la même chose pour l'existence, comme quoi l'existence précède l'essence... comme quoi, c'est en se projetant, en se perdant hors de lui que l'homme existe... J'espère que tu ne va pas devenir existentialiste ! C'est bien ce qu'il pourrait t'arriver de pire dans ta situation. C'est une philosophie du délaissement ! Il ne faut pas être si pessimiste, voyons, Lino ! L'amour n'est pas à l'extérieur ! Si tu cherches bien, l'amour, le sentiment d'aimer, il n'est pas dans l'autre : il n'est pas dans sa peau, il n'est pas dans sa chair, dans son

sang, dans ses os, dans ses ongles, dans ses cheveux, dans son anatomie ou que sais-je encore... L'amour, il est où ?

Le juge arbitre s'approche de Lino et lui tend dédaigneusement un kleenex. Il le prend.

LINO

- Je ne sais pas... Je l'ai perdu ! Il est où ?

MIRABELLE

- Il est dans l'esprit, voyons ! L'amour n'est pas physique, Lino ! C'est une réalité de l'esprit dans l'esprit ! Tu la vois comment, toi, ta vie de couple ?

LINO

(se séchant les yeux avec son kleenex)

- Je la vois... je la vois... Je la vois à deux... L'homme plongeant ses yeux dans ceux de sa dulcinée tel un océan sans fin et coulant des jours heureux avec elle.

MIRABELLE

- Et en la voyant comme ça, tu n'as pas peur de t'y noyer ?

Ils se relèvent l'un après l'autre.

LINO

- C'est à dire que... selon mon expérience personnelle bien sûr, je n'ai pas le temps de me fondre dans de tels délices..., il y a toujours une espèce d'ombre au tableau... Par exemple, là, en l'occurrence, c'est un tableau volé qui m'a volé mon couple...

MIRABELLE

(jouant son coup)

- On peut voir ça comme ça.

Lino joue aussi son coup. Il manque l'objectif.

LINO

- Je suis pourtant un original, moi ! Je suis un modèle vivant ! Je suis donc bien mieux qu'un tableau ou une nature morte ! Hein, je suis mieux qu'une copie, non ? Et même dans le pire des cas, il vaut peut-être mieux un pitre original ou même un piètre original, qu'une simple copie ! C'est toute l'histoire de ma vie, ça ! Je suis le fidèle héritier d'une longue tradition familiale de départs impromptus... Et plus je fais des efforts pour lui convenir et la retenir et pire c'est... Tu vois... Ce que je vais te dire, va peut-être te surprendre mais... J'ai souvent remarqué qu'en amour, les femmes ne font pas de sentiments !

Le juge arbitre remet une dernière balle (N° 9) à chacun des joueurs.

LE JUGE ARBITRE

- C'est le moment de vérité ! Dernière balle !

Lino marque une pause, songeur, regardant fixement sa balle de golf.

LINO

- Si je dis... la masse d'une balle... ce n'est pas la même chose que si je dis... le bal de masse... et si je dis le bal de masse... ce n'est pas la même chose que si je dis... la balle de mousse... Et à part ça, toi, tu vis seule ? Enfin, je veux dire, tu vivais seule ? Tu étais déjà mariée avant ou alors tu es... veuve ?

MIRABELLE

(jouant son coup et manquant son objectif)

- Divorcée. Mon ex m'a quitté... pour un homme.

LINO

(jouant et ratant son objectif)

- Ah bon ? Raté ! Pourtant... je ne vois pas ce qu'il pouvait trouver de masculin en toi...

MIRABELLE
(se mettant à pleurer)

- C'était une femme...

LINO
(figé)

- Une... Ah bon ? Et tu ne t'en étais pas... rendue compte ? C'était une transsexuelle ou quelque chose comme ça, une espèce d'hermaphrodite amnésique ?

Le juge arbitre s'approche de Mirabelle et d'un air résigné, lui donne un kleenex.

MIRABELLE
(essuyant ses larmes)

- Non, non, je savais que c'était une femme... Et elle aussi, elle savait puisque nous nous étions rencontrés dans une école de majorette.

LINO
(avalant sa salive de surprise)

- Ah bon ! Tout sexe... Tout sexe... Tout s'explique ! C'est rassurant de ne pas vivre dans l'ignorance, surtout dans l'intimité de ces choses là ! Mais... sans indiscretion aucune... Je ne me permettrais pas... Vous vous êtes mariées où ? Et comment ?

MIRABELLE
(les larmes aux yeux)

- Au Danemark... en vitesse.

LINO
(posant sa balle)

- Ah oui, le Danemark, bien sûr ! Tout sexe... Le pays de la petite sirène ? Tout s'explique ! Et pourquoi a-t-elle soudainement viré de bord ?

MIRABELLE

- Elle s'est totalement métamorphosée... surtout vers la fin ! Elle s'était totalement méconnue depuis le début... Elle devait sûrement refouler sa tendance hétéro ! Cette histoire s'est finie en queue de poisson !

LINO

- Ah, ça ne m'étonne pas ! Les refoulés, c'est ce qu'il y a de pire !

Lino joue son dernier coup et manque aussi son objectif.

LINO

- Encore raté ! Tu sais Mirabelle, il y en a... c'est un peu comme... le pneu crevé des Danaïdes... tu passes ton temps à le regonfler... et non seulement tu te prends un tonneau en pleine poire mais en plus tu passes ton temps à jeter de l'eau par les fenêtres. Ça vous vide le moral en un rien de temps ! Faut pas se noyer dans un verre d'eau à moitié vide !

MIRABELLE

(séchant ses larmes)

- Et à part ça, toi, tu fais quoi dans la vie ?
LE JUGE ARBITRE
- Je totalise les points.

LINO

- Est-ce que tu as lu « 100 trucs et astuces pour vaincre ses phobies » ?

MIRABELLE

- Non...

LINO

- Ah alors, tu as quelque chose à découvrir... C'est de moi !

MIRABELLE

(enjouée)

- C'est pas vrai, tu es écrivain ?

LE JUGE ARBITRE

- J'ai dit... Je totalise les points !

LINO

- Eh oui, pour ne rien te cacher, j'ai une certaine verve littéraire, j'ai la plume facile comme on dit... Je viens de le faire publier et depuis je suis submergé d'appels à l'aide ! Ceci dit, j'ai aussi écrit « 100 trucs et astuces pour prolonger sa vie de couple » ... ce n'est pas pour autant que j'a pu prolonger quoi que ce soit dans ma propre vie de couple !

MIRABELLE

- Et ça se vend bien ?

LINO

- Moyennement. Celui qui a le plus marché, c'est « 100 trucs et astuces pour devenir milliardaire » ! Un véritable best seller, celui-là !

MIRABELLE

- Et alors ? Est-ce que ça marche ?

LINO

- Bah, tu sais, c'est de la grande littérature... et la vie ne s'écrit pas toujours comme un roman ! Sans quoi il n'y aurait plus besoin de vivre ! Les livres se suffiraient à eux-mêmes et il n'y aurait plus qu'à tourner les pages !

MIRABELLE

- Et ton prochain livre, c'est quoi ? « 100 trucs et astuces pour voler des tableaux » ?

LINO

- Voler des faux tableaux ! C'est encore mieux ! Non, ce thème serait plus adapté au cinéma, en film comique. Je vois déjà le titre : « Fête et contrefait » avec l'anti-héros qui rate tout ce qu'il entreprend et qui naturellement, fait rire à ses dépens !

MIRABELLE

- Mais qui ne finit pas ses jours en prison...

LINO

- Peut-être mais il les finit tout seul, ce qui revient au même ! Et la solitude, c'est vraiment ma phobie !

98. INT. NUIT – APPARTEMENT DE LINO : SALON

Lino est assis dans son fauteuil, un verre d'alcool à la main, les larmes aux yeux. Distraitemment, il tape encore la touche de sa machine à écrire plusieurs fois : une série de points d'interrogation alignée sur une feuille blanche à moitié remplie. De l'autre main, il joue avec deux balles de golf qui permutent de place tout en restant dans sa paume.

LINO

(sortant son téléphone portable de sa poche et composant un numéro)

- Ah, c'est pas possible... Faut que je la rappelle... Allo ? Allo ? Quand c'est une question de vie ou de mort, il faut que je tombe sur son répondeur ! Yin Lee, c'est moi, c'est Lino Daplond. Je te téléphonais pour te dire que sans toi, ma vie ne valait plus la peine d'être vécue... alors cette nuit... j'ai décidé de mettre fin à mes jours. Voilà, eh bien, maintenant, je te souhaite une bonne nuit ! Je raccroche !

Il raccroche.

99. INT. NUIT. APPARTEMENT DE LINO : LE SALON

La lumière est faible car la nuit pénètre par sa large fenêtre et envahit le salon. Lino n'a pas bougé de place. Il joue toujours avec ses deux balles de golf dans sa paume de main. Dans l'autre, il tient son téléphone portable. Il recompose un numéro.

LINO

- Allo ? T'es toujours pas là ? C'est encore moi, Lino. Je te rappelle pour te dire de ne pas t'inquiéter parce que finalement... tout bien réfléchi... ça devrait être le plus beau jour de ma vie, enfin je crois... Je vais tenter le pari de Pascal... Je vais faire ce que Wittgenstein a toujours rêvé de faire... Je vais sûrement tomber entre de bonnes mains... J'ai décidé de retrouver ma mère... Elle a toujours su prendre soin de moi... surtout au stade fœtal. Voilà, maintenant, tu sais que tout baigne. Adieu !

Lino pose ses balles de golf. Il pointe un canon de fusil en métal sur sa tempe. Et il commence un compte à rebours.

- Six, cinq, quatre, trois, deux, un... Zéro !

Il tourne la tête à droite et à gauche comme si quelque chose ne fonctionnait pas. Puis il branche un fil dans une prise électrique... le fil de l'aspirateur dont il tient le tube en métal sur sa tempe. L'aspirateur se met en marche dans un bruit de grande soufflerie. Des images de la vie de Lino défilent à toute allure depuis le moment présent jusqu'à l'âge de l'enfance. Des images en surimpression accentuent cet effet vertigineux.

100. INT. JOUR. UN MUSEE D'ART MODERNE

De nombreux visiteurs admirent des tableaux dans une grande galerie. Certains s'arrêtent devant un tableau en particulier (face à la caméra) : Un homme avec sa femme et ses deux filles arrivent au niveau du tableau/caméra. Il sort de sa poche un appareil photo numérique.

UN HOMME
(d'un geste de la main)

- Vite ! Marion et Fanny, allez-y vite : Y'a personne !
Sa femme et ses deux filles se précipitent pour que le père puisse les prendre en photo devant le tableau. Les deux jeunes adolescentes prennent une pose romantique.

SA FEMME

- C'est interdit ! Fais vite !

LE PERE

- Je sais. J'en ai pour une seconde. Faites un sourire, les filles ! Voilà, c'est parfait ! C'est bon, on y va !

L'homme range son appareil dans sa poche de veste et ils s'en vont. En partant, ils croisent un couple qui s'arrête devant le tableau/caméra.

UN HOMME

- C'est... c'est bizarre ! Qu'est-ce que ça représente ?

SA FEMME

- C'est difficile à dire !

L'HOMME

- C'est... C'est de la merde ?

SA FEMME

- Que t'es bête ! Non, c'est une sorte de mélasse brune.

L'HOMME

- Je me demande comment ce peintre fait pour se supporter ! Quand on a peint quelque chose comme ça, il faut ensuite l'assumer toute sa vie, tu te rends compte !

UN AUTRE HOMME

- Oh, alors ça ! Ça, c'est de l'art ! Ah, C'est génial !

SON COLLEGE

- Ah bon ?

L'AUTRE HOMME

- Mais enfin, t'es miro ou quoi ? Tu vois pas là, comme une tête avec des pattes tout autour ?

SON COLLEGE

- Hum... M'ouais... Un œil, peut-être... avec des cils ? Hum... ou alors... un sexe féminin...

UNE FEMME

- C'est du Miro ?

SA COPINE

- Ah non, tu as vu les couleurs ? Il n'y a même pas les primaires ! Ça peut pas être du Miro, ça ! Y'a pas de jaune, y'a pas de bleu, y'a pas de rouge et y'a pas de noir !

LA FEMME

- On se demande ce qu'y a, d'ailleurs !

SA COPINE

- Hein ?

Puis passent devant le tableau, le critique d'art et l'inspecteur d'assurance. Ce dernier porte sur la tête un chapeau de pêcheur avec une plume de faisan accrochée dessus. Un couple, se tenant derrière eux et regardant aussi l'œuvre, dépose juste en face du tableau un landau avec un bébé avant de s'en aller.

Le bébé regarde le tableau, silencieusement, les yeux grands ouverts...

L'EXPERT TRANCHANT

(à voix forte)

- Alors, la pêche a été bonne ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

(voix forte)

- La pêche aux truites ?

L'EXPERT TRANCHANT

(acquiesçant de la tête)

- Des truites !

L'INSPECTEUR LAROCHE

(enjoué)

- Excellente !

Puis le bébé se met à pleurer, à crier, à secouer ses jambes et ses bras. Ses parents viennent le rechercher et repartent avec lui. L'expert et l'assureur sont seuls.

L'EXPERT TRANCHANT

- Qu'est-ce que vous en avez fait, finalement, des copies ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Détruites !

L'EXPERT TRANCHANT

- Excellentes ! Excellent ! Alors voilà, c'est le tableau que je vous disais, le fameux tableau...

L'INSPECTEUR LAROCHE
(s'approchant du tableau)

- Ah... et vous êtes sûr que celui-ci est un faux ?

L'EXPERT TRANCHANT

- Indubitablement, c'est un faux !
L'INSPECTEUR LAROCHE
- Évidemment avec l'art contemporain, il y a beaucoup plus de risque de voir des faux circuler !

L'EXPERT TRANCHANT

- Pourquoi dites-vous ça, Pierre ?

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bah, on peut pas dire que ce soit très difficile à peindre... J'ai un fils de quatre ans qui aurait très bien pu faire quelque chose de très approchant... et sans se forcer en plus. Il suffit que j'ai le dos tourné et hop, il vous peint ça dans la minute qui suit !

L'EXPERT TRANCHANT

- De très approchant peut-être, mais pas comme celui-ci... Il a fallu vingt ans de recherche pour arriver à ça ! Non... plus personne n'est capable de faire ça... Personne au monde ! De toutes façons, c'est un faux ! L'original m'aurait permis de vous expliquer en détail en quoi cette œuvre ouvre des portes, mais avec un faux, que voulez-vous expliquer ? Tout discours au sujet d'un faux ne serait que faux-semblant !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Oui, évidemment... Et le faux semblant, c'est toujours de très mauvais goût !

L'EXPERT TRANCHANT

- Précisément... Alors, il faudra veiller à retirer ce faux de la circulation avec toute la discrétion habituelle, bien entendu... L'art officiel ne doit pas se compromettre avec l'artificiel.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Bien entendu ! Restez là, je vais essayer de me renseigner pour en apprendre un peu plus sur le propriétaire de ce tableau.

L'inspecteur Laroche s'éloigne tandis que l'expert regarde de plus près le tableau. Il touche la toile... l'air peu convaincu. Devant le tableau, une petite fille danse en faisant tourner sa robe sur elle-même. L'inspecteur revient.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Voilà, j'ai obtenu confirmation ! Le propriétaire de ce tableau vit bien à Hong Kong, j'ai obtenu son nom et son adresse précise. Son tableau lui sera réexpédié dès demain matin puisque cette exposition temporaire prend fin aujourd'hui !

L'EXPERT TRANCHANT

- C'est bien ce que je vous avais dit, Pierre !

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Je sais, Yves, je sais ; je confirme simplement. Pour l'instant tout se passe comme je l'avais prévu. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai soudainement une petite idée du lieu où je vais aller à la pêche, moi... Je prends dès demain matin le prochain avion pour Hong Kong.

L'EXPERT TRANCHANT

- N'oubliez surtout pas de m'appeler si vous trouvez chez lui d'autres tableaux,... des fois qu'il en aurait d'autres qui soient aussi des faux,

on ne sait jamais avec de tels gens sans scrupules... C'est qu'en dépit des apparences, ce ne sont pas des amateurs... Il sont capables de tout ! Comme ça, je rapplique, j'expertise et on pourrait mettre la main dessus en une seule fois ! Enfin, même procédé qu'à l'habitude, quoi.

L'assureur La pierre et l'expert Tranchant s'éloignent du tableau.

L'INSPECTEUR LAROCHE

- Evidemment, le procédé a fait ses preuves alors pourquoi en changer ?

L'EXPERT TRANCHANT

- Merci, Pierre. Je vous revaudrai ça.

101. INT. JOUR. APPARTEMENT DE LINO : SALON

Des images de l'enfance de Lino continuent à défiler rapidement en surimpression jusqu'à l'âge du nourrisson.

Le salon est parcouru par des rayons de soleil. Dans le fauteuil, est assis un bébé garçon en couches culottes. Au pied du fauteuil, l'aspirateur. Yin Lee habillée en infirmière, entre avec une valise de secours sur laquelle figure une croix rouge. Elle s'approche de lui.

YIN LEE

(en marchant vers lui)

- J'ai bien reçu ton S.O.S. Lino... Ce n'est pas la peine de jouer tes petits airs de nourrisson abandonné avec moi. Si je suis revenue, c'est juste parce que j'ai oublié quelques affaires ainsi que mon passeport...

Le bébé garçon (en vitesse accélérée) prend diverses positions différentes dans son grand fauteuil !

(VOIX OFF)

LINO

(Faisant durer longuement les voyelles)

- Yin Leeeeeeee ? C'est toi iiiiiiiiii ? Je rêêêêêêêve ?

YIN LEE

- Inutile de t'agiter, petit père ! Et ne rêve surtout pas ! Car je repars dans deux minutes !

Lino, redevenu adulte, portant un polo Lacoste, se lève, agitant son verre vide à la main. Dans son verre : une balle de golf qui se fait entendre à chaque mouvement. Yin Lee est habillée de façon élégante.

LINO

(faisant des moulinets avec son verre vide et sa balle de golf)

- Attends un peu Yin Lee... Assis toi et écoute ça : Est-ce que tu savais... que les tableaux volés... étaient des faux ?

YIN LEE

(prenant des papiers dans un tiroir)

- Tu me prends pour qui ?

LINO

(continuant ses gestes amples)

- Ah, ah, telle est surprise qui croyait prendre le large !

YIN LEE

(le regardant droit dans les yeux)

- Tu crois vraiment que j'aurais volé des vrais tableaux ?

LINO

(de stupeur, laissant tomber son verre qui se casse libérant la balle de golf qui rebondit)

- Comment ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu le savais que c'était des faux ? C'est pas possible, tu n'aurais pas fait tous ces efforts pour voler des faux tableaux... tu ne m'aurais jamais demandé de prendre de tels risques... Dis-moi que ce n'est pas vrai !

YIN LEE

(enjambant les morceaux de verre)

- Mais... j'ai mes raisons !

102. INT. JOUR. UN MUSEE : UNE SALLE D'EXPOSITION

Dans un musée avec de longues vitrines, Yin Lee déambule, son passeport à la main. Lino est toujours assis dans le même fauteuil, au milieu de la salle d'exposition. Derrière des vitrines, les fausses confections de parfums, sacs, chaussures, vêtements, disques, etc... De nouveau, Lino laisse tomber son verre qui se brise, libérant une balle de golf qui rebondit sur le sol du musée.

LINO

- Quelles raisons ? Comment peut-on vouloir risquer sa vie pour voler de vulgaires tableaux, des faux, archi-faux !

YIN LEE

(montrant du bras l'espace du musée)

- Je vole des faux parce que je les collectionne ! Figure-toi que je mène une lutte impitoyable contre les contrefaçons ! Pourquoi crois-tu que j'allais faire régulièrement mon marché à Vintimille ? Il y a des villes d'Italie beaucoup plus pittoresques ! Grâce à toutes mes acquisitions, je vais pouvoir enfin ouvrir un musée unique en son genre : le miciaaaaa : le musée international des contrefaçons industrielles, artisanales et artistiques ! Ah !

Yin Lee retire le polo Lacoste à Lino qui se laisse faire en restant assis..

LINO

(faisant durer longuement les voyelles)

- Quuuuoi ?

YIN LEE

- Je pars à Hong Kong pour l'inaugurer. Un riche investisseur m'a permis de trouver un cadre architectural idéal pour ce musée. On y verra des faux Chanel, des faux d'Aubusson, des faux Hermès, des faux de toute confection, des sacs, des parfums, des chaussures, des habits, des montres, des bijoux, des jouets, des jeux vidéo, et bien sûr de l'art, des fausses sculptures, des faux tableaux, des fausses lithographies... Et ces faux vont me rapporter beaucoup d'argent de

façon tout à fait légale... C'est ça le coup de génie ! C'est beaucoup mieux que ce que tu gagnes avec tes phobies !

Quelques touristes circulent et s'attardent devant ces vitrines sans remarquer la présence de Lino assis torse nu dans son fauteuil, ni celle de Yin Lee qui agite son polo à la main.

LINO
(fixant du regard des visiteurs)

- Des faux à la pelle... Les gens se déplaceraient rien que pour voir des contrefaçons dans un musée ?

YIN LEE

- Bien sûr ! Qu'est-ce que tu crois ? Ça excite la curiosité des gens ! Et puis comme ça, ils apprennent à ne pas se faire avoir ! C'est aussi de la prévention !

LINO

- Belle idée !

103. INT. JOUR – APPARTEMENT DE LINO : SALON

Lino est assis torse nu dans son fauteuil au centre du salon. Yin Lee semble prête à partir.

YIN LEE
(rangeant son passeport dans son sac à main)

- Voilà pourquoi je te quitte !

LINO

- Tu me quittes pour des faux, tu me quittes pour de faux, ou tu me quittes pour de vrai ?

YIN LEE

- Tu peux me dire à quoi tu joues, là ?

LINO

- Et toi, donc ? Tu donnes de la valeur à ce qui est faux comme s'il s'agissait de quelque chose de rare et de précieux. N'est-ce point là un renversement des valeurs ?

YIN LEE

- Oh, j'en suis toute renversée ! Alors... quelle est ta décision, tu viens ou tu restes ?

LINO
(se levant du fauteuil)

- Je te suis !

YIN LEE

- C'est vrai ? Tu veux venir avec moi ? Mais qu'est-ce que tu ferais là-bas ?

LINO

- Eh bien... je pourrais t'aider à en acquérir d'autres, devenir un... collecteur de faux par exemple, sinon je pourrais... m'occuper du système de sécurité du musée, des fois qu'il y aurait des fous pour vouloir voler ces contrefaçons ! Des fous comme nous !

YIN LEE
(regardant sa montre)

- Je te préviens, Lino, si tu viens, c'est maintenant. Je ne peux pas t'attendre.

LINO
(se précipitant, montrant son torse nu et son pantalon)

- Regarde : Je suis à moitié prêt, ce sera moitié moins long ! Je fais ma valise et je suis à toi dans une minute !

Adélaïs assise au premier rang, prend la parole.

ADELAÏS

- Bonjour. Moi, je m'appelle Adélaïs. J'ai la phobie des chiens. J'ai peur de me faire attaquer et de me faire dévorer... ou de voir un chien fou furieux dévorer mon mari. Par contre, je ne me sens pas en danger avec des chats. Je préfère les chats aux chiens. Avec les chiens, je sens toujours une menace peser sur moi... J'ai peur de perdre les gens que j'aime. De perdre leur amour, de perdre leur présence, de perdre leur contact... J'ignore pourquoi j'ai si peur... Parfois je me dis que si j'ai toujours peur de perdre quelque chose, c'est parce que je crois intérieurement que je ne mérite pas de garder ce que j'ai. C'est comme si je n'étais pas assez digne, pas assez authentique pour mériter de garder quelque chose qui possède de la valeur. Comme si je ne méritais que des restes, que des souvenirs, que des traces, des pâles copies de ce qui était beau...

YIN LEE

- Bonjour ; moi, c'est Yin Lee... et je suis ce qu'on appelle... une kleptomane...
J'éprouve un besoin irrésistible à me donner des challenges pour tester mon adresse... dans le vol... Je peux voler n'importe quoi, des œuvres d'art, des bijoux, tout ce qui a de la valeur apparente aux yeux des gens... mais qui n'en a pas vraiment à mes yeux...
J'ai en quelque sorte une éthique personnelle, je ne vole que ce qui est faux, des copies, des contre-façons, ce qui fait que je n'ai jamais honte de ce que je fais, même si je sais que je ne suis qu'une voleuse...
Mais je souffre aussi d'autre chose parce que... étant kleptomane, je suis forcée de mentir...
Je suis aussi ce qu'on appelle une mythomane... je ne peux pas m'empêcher de raconter des histoires..., à moi comme aux autres...
alors j'écris, j'écris beaucoup... je consigne chacun de mes vols dans un journal intime... et ça m'inspire aussi pour en commettre d'autres, plus audacieux.... C'est un cercle vicieux.
Et puis, peut-être pour me dédommager moralement, je ressens le besoin d'aider les autres...
C'est pour cela que, par exemple, j'aide mon amie Fleurette à s'en sortir...
Pour moi, elle est comme une sœur siamoise tellement je la comprends bien. Je peux l'aider sans difficultés, car ça ne rentre pas dans le cadre de mes phobies personnelles.
En fait, je crois que derrière ma kleptomanie, le fait de voler ce qui est faux, c'est à dire, d'expurger le faux de ma réalité, c'est peut-être une

quête de la vérité que je mène mais purement inconsciemment, je ne sais pas...

J'ai beaucoup de mal à comprendre pourquoi je suis comme ça, moi aussi. J'ai également une phobie... j'ai toujours peur de me faire prendre la main dans le sac...

C'est peut-être pour ça qu'il m'arrive de voler des sacs à main... pour qu'on ne puisse pas prendre ma main... J'ai une sainte horreur des demandes en mariage...

Reprise du titre musical « Poor Leno » la version remix de Röyksopp en crescendo jusqu'au générique de fin. Fleurette est assise à côté de Yin Lee. Elle occupe la première place de la première rangée.

FLEURETTE

- B'jour... Je m'appelle Fleurette... Je suis agoraphobe, je ne supporte pas le contact avec la foule... les gens me font peur. Je ne sais pas si c'est à cause de mon nom mais... je ne supporte pas de les effleurer. Je ne peux pas non plus rentrer dans un ascenseur... J'ai peur d'y laisser ma peau. Je suis en situation de perpétuel danger au milieu des gens...
L'amour aussi me fait peur... J'ai l'impression que l'amour, c'est un abandon de soi dans l'autre, et que je vais y laisser ma peau... j'ai peur de tomber amoureuse et de ne pouvoir m'en relever... A cause de ma phobie envers l'autre, je suis contrainte à vivre le sexe... sans amour. Je ne sais pas si c'est à cause de mon nom mais...
j'ai peur qu'on me raconte des histoires, j'ai peur qu'on abuse de moi, qu'on me manipule, qu'on me mène en bateau...
D'ailleurs sans l'aide de Yin Lee, je ne pourrai pas mettre un pied dehors... C'est peut-être pour ça que j'aime pas prendre les transports en commun. Mais il faut pas croire, je souffre aussi d'être seule... C'est aussi ma phobie. Je me retrouve coincée entre la peur que j'ai des autres et la peur de vivre seule... C'est peut-être pour ça que je suis incapable de faire des créneaux, j'ai peur de me retrouver prise en sandwich...

Lino est vêtu d'un manteau de vison.

LINO

- Et d'être mangée toute crue par le grand méchant loup ?

Elle sourit tandis que ses collègues s'esclaffent.

LINO

- De toutes façons, vous n'êtes pas seule, Fleurette, regardez autour de vous... Et puis nous avons notre séance de thérapie quotidienne, tout à l'heure, n'est-ce pas ?

FLEURETTE

- Bien sûr...

LINO

- Allez, venez Fleurette, Ce n'est pas aujourd'hui que l'on va vous manger. On va voir si vous avez fait des progrès depuis la dernière fois. On va bien finir par y arriver à les faire ces créneaux !

105. INT. JOUR (= 11.INT.JOUR) – VOITURE AUTO-ECOLE

Quelques rues défilent en voiture. Des conducteurs pressés la klaxonnent de tous les côtés. Plusieurs fois, effrayée, elle sursaute en poussant un grand cri.

VOIX OFF D'UN CONDUCTEUR

- Oh, le troisième âge ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

FLEURETTE

- Pour le plus tard possible, j'espère bien ! Non mais ! De quoi j'me mêle ! Vous avez remarqué comme les gens ne prennent plus le temps de respirer, aujourd'hui ? Vous me direz pour ce qu'y a à respirer...

LINO

- Eh oui, ça doit être ça, l'ère du temps... Finalement, vous n'avez pas si peur que ça en voiture... Vous êtes juste un peu... émotive, c'est tout !

FLEURETTE

- Hum ? Parce que vous êtes là ! Je me sens plus rassurée... Mais c'est surtout les créneaux, moi, qui me font une peur bleue... Comme j'en fais rarement, évidemment, j'apprends jamais à les faire. En plus, j'me paie toujours des contraventions parce que du coup, j'me gare n'importe où, là où j'trouve de la place. Les créneaux, j'préfère même pas y penser. J'ai l'impression d'être prise en sandwich comme une tranche de jambon ; ah non, les créneaux, j'les digère très très mal...

LINO

- On va voir ça, on va voir ça... Prenez la deuxième à gauche, voilà..., survolez du regard là où il y a une place... Vous allez nous faire un créneau derrière cette belle voiture, enfin, vous allez essayez, vous allez tenter de le faire.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans le rétroviseur)

- J'peux pas... Non, J'peux pas.

LINO

- Mais si, mais si.

FLEURETTE

(inquiète, faisant sa manœuvre)

- Je ne vais pas y arriver... Je ne vais pas y arriver.

LINO

- Mais si, mais si.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans un rétroviseur)

- Vous croyez que je vais y arriver ?

LINO

- C'est possible.

FLEURETTE

(inquiète, regardant dans l'autre rétroviseur)

- Vous croyez que j'ai la place ?

LINO

- C'est possible ! ... Braquez ! Braquez !

Un bruit de taule froissé strident.

FLEURETTE
(main au visage)

- Oh, que je suis maladroite ! ...Vous avez entendu ce son ? Très discordant n'est-ce pas ? On aurait dit un son... comme un son de tôle froissée. Je savais que j'allais faire une bêtise ! Je le savais ! C'est étrange, j'avais comme un léger pressentiment...

GÉNÉRIQUE DE FIN

Les cadres circulaires défilent. De gauche à droite, Yin Lee marche avec une grosse bouteille de champagne bien visible à la main. De droite à gauche, Fleurette marche avec une crosse de golf sur l'épaule. Cercle du milieu : la crosse du club de golf vient s'abattre sur le bouchon de la bouteille de champagne. Bang du bouchon. La mousse envahit les cadres circulaires comme des hublots. Reprise de la musique du générique du début.

FIN : -)